

Raffaele Savigni

**Le Commentaire D'Alcuin sur l'Épître aux Hébreux et le thème du sacrifice\***

[A stampa in *Alcuin de York à Tours. Écriture, pouvoir et réseaux dans l'Europe du haut Moyen Âge*, a cura di P. Depreux - B. Judic (= "Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest", CXI/3 [2004]), pp. 245-267 © dell'editore - Distribuito in formato digitale da "Reti Medievali"]

Les recherches de plusieurs savants sur la polyvalence des notions de «sacerdoce» et de «sacrifice» (Marcel Mauss, René Girard, Jean Pierre Vernant, Cristiano Grottanelli)<sup>1</sup>, sur l'évolution du rituel de la Messe (J.A. Jungmann) et de la théologie sacramentaire et eucharistique (Henri De Lubac, Ovidio Capitani, Marta Cristiani), sur les controverses théologiques de l'époque carolingienne (qu'on ne peut pas interpréter comme des «querelles de mots»)<sup>2</sup> et sur l'évolution des systèmes «symboliques», autant que mes recherches sur l'ecclésiologie carolingienne et sur l'exégèse de Raban Maur<sup>3</sup>, m'ont incité à analyser le rôle d'Alcuin et de son commentaire à Hébreux (qui, comme l'avait remarqué E. Riggenschbach, est le premier commentaire latin systématique sur ce livre biblique)<sup>4</sup> dans l'évolution du système sacrificiel et des typologies du sacrifice de l'Occident chrétien. En effet les auteurs carolingiens ont rédigé les premiers commentaires systématiques sur l'épître aux Hébreux (ceux d'Alcuin; de Raban Maur; de Claude de Turin, rédigé vers 818-820, et transmis et publié sous le nom d'Atton de Verceil; d'Haymon ou Rémi d'Auxerre, c'est à dire le Pseudo-Primase; de Sedulius Scottus)<sup>5</sup> autant que sur le livre du Lévitique (ceux de Claude de Turin, rédigé en 823; de Raban Maur et de Walafrid Strabo, qui utilisent surtout l'oeuvre d'Hésychius de Jérusalem)<sup>6</sup>, et ont commenté aussi les autres livres du Pentateuque, Juges, Josué<sup>7</sup>: l'intérêt pour l'exégèse de ces livres bibliques reflète la tendance à définir le ministère sacerdotal comme une fonction premièrement sacrificielle<sup>8</sup>. Aussi la controverse eucharistique entre Paschase Radbert et Ratramne de Corbie impliquera du reste une réflexion sur l'identité sacerdotale, et favorisera, dans la longue durée, le développement d'un «mysticisme du sang», car Paschase réintroduit dans l'interprétation du rituel convivial la typologie (bien que sublimée) du sacrifice sanglant, du meurtre de la «victime»<sup>9</sup>.

En outre la querelle des images a favorisé l'élaboration d'une notion plus articulée d'«espace sacré» soumis au contrôle du clergé, et l'opposition (notamment dans l'*Opus Caroli*, dont la paternité a été attribuée par A. Freeman à Théodulphe d'Orléans) entre les images d'une part, et l'Eucharistie et la Croix, dépositaires d'une sacralité «privilegiée», de l'autre<sup>10</sup>.

Aux origines du christianisme (mais selon plusieurs savants il faudrait désormais parler de «christianismes» au pluriel), l'interprétation de la mort du Christ n'a pas été univoque<sup>11</sup>, et,

---

\* Je voudrais dédier cette relation à la mémoire du prof. I Deug-Su.

1. Voir la bibliographie discutée par M. CRISTIANI, *Tempo rituale...*, p. 1-38; C. GROTTANELLI, *Il sacrificio*, p. 71-87; L. CANETTI, *Frammenti di eternità...*, p. 105-138.

2. Voir M. CRISTIANI, *Dall'unanimitas all'universitas...*, p. 132-154; C. CHAZELLE, *The crucified God...*, p. 303.

3. Pour une bibliographie plus riche voir R. SAVIGNI, *Giona di Orléans...*; R. SAVIGNI, «Purità rituale...»; C. CHAZELLE, *The crucified God...*; C. CHAZELLE-B. van Name EDWARDS, «Introduction. The Study of the Bible...».

4. E. RIGGENBACH, *Historische Studien zum Hebräerbrief...*, p. 19-25.

5. E. RIGGENBACH, *Historische Studien zum Hebräerbrief...*, p. 18-37, 41 ss., 87, 153-155, 178-185; D. IOGNA-PRAT, «L'oeuvre d'Haymon...», p. 161. Sur l'identité entre le commentaire à l'épître aux Hébreux attribué à Primase et le texte édité sous le nom d'Haymon, voir A. SOUTER, *Pelagius'Expositions...*, p. 318-319; R. QUADRI, «Aimone di Auxerre...», p. 36; pour ce qui concerne Claude et Atton, voir *ibid.*, p. 38-39 note 2; P. BELLET, «Oració de Claudi...» p. 141; P. BOULHOL, *Claude de Turin...*, p. 254-257, 298, 332-333, 342-343.

6. Raban utilise surtout l'oeuvre d'Hésychius de Jérusalem par l'intermédiaire d'une traduction latine du VI<sup>e</sup> siècle, mais aussi Origène, Isidore de Séville, Augustin: voir R. SAVIGNI, «Purità rituale...», p. 232-245.

7. R. SAVIGNI, «Alcune considerazioni...»; P. BOULHOL, *Claude de Turin...*, p. 261-293.

8. M. CRISTIANI, *Tempo rituale...*, p. 101: «La meditazione dei grandi testi sacerdotali sull'AT, del Levitico in particolare, riconduce la funzione sacerdotale alla funzione sacrificale, secondo il supremo modello di Cristo, sacerdote che immola se stesso»; sur l'utilisation d'Hésychius dans le *De corpore et sanguine Domini*, 8, voir p. 162 n. 301: «l'influenza di questo testo sull'opera di Pascasio è ancora da approfondire», et 167.

9. M. CRISTIANI, *Tempo rituale...*, p. 1-38, en particulier 6-7, 24.

10. *Opus Caroli...* II 27, p. 296: «In cruce namque, non in imaginibus, pretium mundi pependit»; 29, p. 302. Voir A. M. ORSELLI, «Di alcuni modi e tramiti...», p. 911-915 e 921-922.

11. Voir M. PESCE, «Gesù e il sacrificio ebraico», p. 146-147 (avec bibliographie).

comme l'a remarqué Jungmann, « les textes bibliques sur l'eucharistie mettent si fort au premier plan son caractère de repas qu'ils laissent plutôt à démontrer son caractère de sacrifice »<sup>12</sup>, même si juste l'épître à Hébreux a développé une interprétation en sens sacrificiel et expiatoire de la Passion et mort de Jésus<sup>13</sup>; et dans certains milieux chrétiens (comme l'Arménie ou les populations germaniques) les sacrifices d'animaux ont survécu, ainsi que certains tabous alimentaires<sup>14</sup>. Les Pères de l'Église et les théologiens du haut Moyen Âge ont progressivement élaboré et développé une interprétation sacrificielle de la mort du Christ (le Médiateur entre Dieu et les hommes, appelé à réparer l'offense au Père céleste)<sup>15</sup>, et de l'Eucharistie (définie comme le véritable sacrifice, dont les sacrifices matériels de l'Ancien Testament étaient des simples ombres ou figures), et ont souligné le rôle du clergé en tant que représentant du Christ, et donc intermédiaire entre Dieu et l'homme, chargé (en tant que nouvel Aaron, voir Nombres 16,48) de la tâche de calmer la colère de Dieu pour les péchés des hommes<sup>16</sup>. Dans cette évolution, il faut reconnaître le rôle de Grégoire le Grand, et surtout de ses *Dialogues* et *Homélies sur les Évangiles* (même si l'interprétation de Pier Angelo Gramaglia, qui entrevoit en Grégoire une transformation de la Messe « in rituale placatorio quotidiano per superare il terrore dell'ira di Dio », paraît excessivement « idéologisée »)<sup>17</sup> : dans ses œuvres on peut déjà entrevoir l'interprétation de la Messe comme un rituel d'expiation pour les péchés des chrétiens, comme une « hostia placationis » et une ambassade (« legatio cum Rege veniente », voir Luc 14,31-32), destinée à apaiser la colère de Dieu (une perspective rappelée par les auteurs carolingiens)<sup>18</sup>, et donc comme une réalité chargée de sacralité aussi « terrible » (on peut parler, avec Rudolph Otto, de « fascinans ac tremendum »)<sup>19</sup>. En outre Grégoire a transmis à Bède, Amalaire, Hincmar l'idée (esquissée par saint Augustin) que le sacrifice de la Messe est efficace

<sup>12</sup> J. A. JUNGSMANN, *Missarum sollemnia...*, III, p. 198 (cité par M. CRISTIANI, *Tempo rituale...*, p. 88 note 32).

<sup>13</sup> C. GIANOTTO, « Il sacrificio nell'Epistola agli Ebrei », p. 169, 195.

<sup>14</sup> C. GROTTANELLI, *Il sacrificio...*, p. 83-86.

<sup>15</sup> Voir AUGUSTIN, *Enchiridion* 10 : « in hanc ira cum essent homines per originale peccatum, ... necessarius erat mediator, hoc est reconciliator, qui hanc iram sacrificii singularis, cuius erant umbrae omnia sacrificia legis et prophetarum, oblatione placaret ». ALCUIN (*Expositio in epistolam ad Hebraeos*, VII 15-17, 1066A) et l'*Opus Caroli* (IV 18, p. 531-534) rappellent plusieurs fois la fonction médiatrice du Christ, le *Mediator Dei et hominum* (voir 1 Tim. 2,5); voir aussi la *Confessio fidei* (II 1, 5, coll. 1047CD, 1050D), dont l'attribution à Alcuin (proposée par SERRALDA, « Étude comparée... », p. 27, qui souligne la liberté d'Alcuin « à l'égard des textes des maîtres, qu'il déforme pour leur faire exprimer son personnalisme »; voir aussi STELLA, « Lo spazio della soggettività... », p. 61-63) reste discutée.

<sup>16</sup> GRÉGOIRE, *Moralia* IX 16,23; et, sur l'intercession du prêtre pour « placare iram Dei », *Regula pastoralis* I 10 (PL 77, col. 23). Voir ALCUIN, *Expositio in epistolam ad Hebraeos*, VII 5, 1064A.

<sup>17</sup> P.A. GRAMAGLIA, « Linguaggio sacrificale... », p. 231 ss. (sur les « trasposizioni del linguaggio sacrificale ebraico alla vita cristiana »), 244-246, 259-262: « L'apparente equilibrio della concezione della sacrificialità dell'Eucarestia... è ormai rotto dalla ideologia del controllo del clero o dei carismatici visionari sulla destinazione del valore espiatorio della messa ». Voir aussi GRAMAGLIA, « La sacrificialità della Messa... », p. 1182; HOFER, « La "sancta ecclesia"... », p. 623: « Dell'eucarestia, più che l'aspetto comunitario-ecclesiale, viene sottolineato quello verticale-sacrificale, che avrà maggior fortuna nel Medioevo »; GY, « La doctrine eucharistique... », p. 539-543.

<sup>18</sup> GRÉGOIRE LE GRAND, *Homiliae in Evangelia*, II 37,7-10 (rappelé par BÈDE, *In Lucam* IV 14, et par HINCMAR, *De cavendis vitiis*, II 6, p. 205-207), en particulier 7 (PL 76, col. 1278D-1279A): « Mittamus ad hunc legationem lacrymas nostras, mittamus misericordiae opera, mactemus in ara eius hostias placationis... Haec est nostra legatio, quae regem venientem placat... Nam quoties ei hostiam suae passionis offerimus, toties nobis ad absolutionem nostram passionem illius reparamus » et 10, col. 1281B; RABAN MAUR, *De clericorum institutione*, I 32, éd. KNÖPFER, p. 70: « Missa autem est legatio inter Deum et homines, cuius legationis officio fungitur sacerdos, cum populi vota per preces et supplicationes ad Deum offert. Et bene hoc tempore sacrificii fit, quando illius passionis memoria celebratur »; et aussi THEODULPHE D'ORLEANS, *Capitula* III 2, p. 155-156 (il faut apaiser la « Dei vindictam »). Dans l'*ép.* 15, p. 41, Alcuin exhorte Gisle à accueillir avec tous les honneurs dus l'ambassade envoyé par Dieu, le Roi céleste, par l'intermédiaire de l'Écriture sainte.

<sup>19</sup> Voir PSEUDO-ALCUIN, *Confessio fidei*, IV, dans PL 101, col. 1091C: « Accede reverenter et cum tremore multo, quia non aliud, sed Christus datur ad manducandum »; HINCMAR DE REIMS, *De cavendis vitiis* II 6, p. 207: « Unde magnopere nobis est attendendum, cum quanta reverentia et cum quanto timore et tremore divinis mysteriis debemus adistere », et les textes de Cyrille de Jérusalem cités par E. MAZZA, « Il tema del sacrificio... », p. 173-175; R. OTTO, *Le sacre...*

pour les morts et aussi pour la libération des prisonniers<sup>20</sup>; et à partir du VII-IXe siècle est témoin d'une multiplication des Messes privées, qui favorise la cléricisation du monachisme<sup>21</sup>. Le rapport entre l'oblation sacramentelle et la conversion spirituelle, intérieure du chrétien, qui offre et immole soi-même (parfois dans le contexte de la célébration eucharistique, autrement que dans Origène)<sup>22</sup>, est souligné par Grégoire le Grand, qui, comme Alcuin, reconnaît à la vie chrétienne, en tant que sacrifice quotidien, un caractère pénitentiel, et identifie dans le même temps le vrai «autel» avec le cœur, l'intériorité du chrétien, et avec le corps du Christ<sup>23</sup>. Même si l'influence d'Alcuin sur la réforme liturgique carolingienne et sur la révision du sacramentaire romain a été parfois surestimée<sup>24</sup>, il a rédigé des livrets de prière privée et des «Messes votives»<sup>25</sup>; et, dans sa correspondance, il applique la terminologie sacrificielle aussi à la prière, à la pénitence/contrition et à la confession des péchés<sup>26</sup>. Puisque les recherches de plusieurs savants ont mis en évidence le processus de sacralisation de la liturgie et de la fonction du clergé à l'époque carolingienne<sup>27</sup>, et l'apport d'Alcuin à la formation d'un langage de la prière de longue durée dans l'Occident latin<sup>28</sup>, il faut préciser ici le rôle de son commentaire à l'épître aux Hébreux dans cette évolution de la mentalité religieuse et de la culture cléricale. La *Vita Alcuini*, 21, dresse une liste des œuvres d'Alcuin, entre lesquelles «un livre sur quatre épîtres de Paul, à savoir l'épître aux Ephésiens, l'épître à Tite, l'épître à Philémon et épître aux Hébreux»<sup>29</sup> : malgré les doutes de M. Gorman, qui a critiqué la *Clavis* des œuvres d'Alcuin rédigé

<sup>20</sup> Voir GRÉGOIRE, *Hom. in evang.* II 37,6-8 (rappelé par HINCMAR, *De cavendis vitiis* II 6, p. 206); BÈDE, *Historia ecclesiastica*, IV 20 (rappelé par AMALAIRE, *Liber officialis*, III 44,10-11: voir M. CRISTIANI, «Il *Liber officialis*...», p.158-159).

<sup>21</sup> C. VOGEL, «Une mutation culturelle inexplicable...»; C. VOGEL, «Deux conséquences...». Sur la privatisation de la Messe, «ripetuta come quotidiano strumento di scambio espiatorio», voir P. A. GRAMAGLIA, «Linguaggio sacrificale...», p. 262.

<sup>22</sup> Voir GRÉGOIRE LE GRAND, *Dialogi*, IV 58: «Debemus itaque praesens saeculum... tota mente contemnere, quotidiana Deo lacrymarum sacrificia, quotidianas carnis eius et sanguinis hostias immolare... Quis enim fidelium habere dubium possit, in ipsa immolationis hora ad sacerdotis vocem coelos aperiri...?» (rappelé par PSEUDO-ALCUIN, *Confessio fidei*, IV 1, PL 101, 1087AB, qui utilise aussi AMBROISE, *In Lucam* I 28, sur la présence des anges «quando Christus assistit, Christus immolatur»: IV 2, 1088A; voir aussi ALCUIN, ép. 284, p. 443; PSEUDO-ALCUIN, *Liber de divinis officiis*, 40, 1263A; M. LEPIN, *L'idée du sacrifice...*, p. 39-40); *Dialogi*, IV 61 (rappelé par FLORUS DELYON, *De expositione Missae*, 72, PL 119, col. 63, et HINCMAR, *De cavendis vitiis* II 8, éd. D. NACHTMANN, p. 222: voir C. CHAZELLE, «Exegesis...», p. 181-182): «Sed necesse est, ut cum haec agimus, nosmetipsos Deo in cordis contritione mactemus, quia qui passionis dominicae mysteria celebramus, debemus imitari quod agimus. Tunc ergo vere pro nobis hostia erit Deo, cum nos ipsos hostiam fecerimus». Pour la «longue durée», voir le *De imitatione Christi*, IV 7,3. Sur l'«identification du sacrifice eucharistique et du sacrifice de soi du chrétien (ou du célébrant)» voir P. NAGY, *Le don des larmes...*, p. 124-133, en particulier 127;

<sup>23</sup> Voir GRÉGOIRE LE GRAND, *Moralia* XXV 7,15-16, p. 1240 (rappelé par RABAN MAUR, *In Leviticum* II 1, 295AB, qui utilise aussi HÉSYCHIUS, *In Leviticum* II 8): «Altare quippe Dei est cor nostrum, in quo iubetur ignis semper ardere, quia necesse est ex illo ad Dominum caritatis flammam indesinenter ascendere»; et, sur l'holocauste quotidien du chrétien, les textes d'Origène et d'Augustin cités par R. J. DALY, *Sacrifice in Origen...*, p. 152; ISIDORE, *Quaestiones in Vetus Testamentum. In Leviticum*, VII 6; BÈDE, *De tabernaculo* II, p. 78. Sur la *compunctio*, voir M. S. DRISCOLL, *Alcuin...*, p. 162-166. Sur l'utilisation des œuvres de Grégoire le Grand dans la correspondance d'Alcuin, voir B. JUDIC, «La tradition de Grégoire le Grand...», p. 21-23, qui entrevoit une «conjoncture grégorienne» à la fin du VIIIe siècle (p. 17).

<sup>24</sup> J. DESHUSSES, *Le Supplément...*; D. BULLOUGH, «Alcuin and the Kingdom...», p. 203-205; M. DRISCOLL, *Alcuin*, p. 41-42, 127-133.

<sup>25</sup> Sur la distinction entre la Messe «publique» et les Messes votives (ou «spéciales», «privées») voir *Vita Alcuini*, 23, p. 196.

<sup>26</sup> ALCUIN, ép. 131, p. 195-196, qui exhorte à apaiser Dieu par la pénitence («placare patrem paenitentia»), et à offrir le sacrifice de la confession (voir M. S. DRISCOLL, *Alcuin* p. 161-162); 138, p. 218: «Quae sunt nostrae victimae pro peccatis a nobis commissis nisi confessio peccatorum nostrorum...?»; *Vita Alcuini* 4, p. 187 (sur l'«holocauste» de la prière d'Egbert, en connexion avec l'offrande eucharistique pour ses fils spirituels).

<sup>27</sup> J. A. JUNGSMANN, *Missarum sollemnia...*; GY, *La doctrine eucharistique...*, p. 554: «l'attention se porte de plus en plus sur le corps du Christ reçu dans la Communion».

<sup>28</sup> D. BULLOUGH, «Alcuin and the Kingdom...», p. 164-170 (sur le florilège *De laude Dei*), 207. Sur le rapport entre dévotion privée et prière communautaire voir M. S. DRISCOLL, *Alcuin et la pénitence...*, p. 116-117.

<sup>29</sup> *Vita Alcuini*, 21, p. 195.

par Jullien-Perelman<sup>30</sup>, le commentaire d'Alcuin aux Hébreux, rédigé vers 802, inachevé (il ne comprend pas les chapitres 11-13), et transmis anonyme (ou sous le nom d'Ambroise/Ambrosiaster, ou de Claude de Turin, souvent associé aux commentaires de ceux-ci aux épîtres pauliniennes), par presque une dizaine de manuscrits<sup>31</sup>, paraît authentique, car on peut remarquer plusieurs passages parallèles avec les épîtres d'Alcuin (en particulier l'ép. 307 *De pretio salutis humanae*, rédigée en 801-804) ou ses commentaires bibliques à l'Évangile de Jean et à l'Éclésiaste<sup>32</sup>.

Sur la paternité de l'épître au Hébreux, plusieurs auteurs latins (rappelés par Jérôme, Isidore de Séville et aussi Haymon et Enée de Paris) avaient exprimé quelques doutes<sup>33</sup>, et les commentaires aux épîtres pauliniennes de l'Ambrosiaster et de Pelage (dans lesquels prévaut l'interprétation morale) n'incluaient pas cette épître, qui pourtant était déjà incluse dans un commentaire anonyme (rédigé probablement dans la région d'Aquilée à la fin du IXe siècle), dont le manuscrit de Budapest, utilisé par Pélagie, conserve plusieurs passages (édités par Frede): mais Pélagie avait négligé et laissé de côté cette section, et seulement à l'époque de Cassiodore le texte de l'adversaire d'Augustin a été interpolé par l'insertion de quelques passages d'Hébreux pour souligner le rôle de la foi et de la grâce, en réinterprétant en direction de l'orthodoxie doctrinale un texte désormais suspect<sup>34</sup>. Au contraire à l'époque carolingienne on peut relever un intérêt très fort pour la «systématisation» du canon biblique, dans lequel est désormais explicitement intégrée aussi l'épître à Hébreux: et Raban Maur, élève d'Alcuin, a rédigé aussi les premiers commentaires aux livres «deuterocanoniques» de l'Ancien Testament (Sapience, Ecclésiastique, Machabées, Judith; Bède avait déjà commenté le livre de Tobie)<sup>35</sup>.

Mais sur l'histoire du texte d'Hébreux et sur les premières gloses, utilisées à l'époque carolingienne par Sedulius Scottus, il faut renvoyer aux travaux de K.T. Schäfer, A. Souter, R.F. Schlossnikel et H. I. Frede<sup>36</sup>, tandis que les recherches d'E. Riggenschbach et R. Quadri ont cherché à éclairer les rapports entre les commentaires (ou les homélies) d'Alcuin, de Claude de Turin, de Raban Maur, de Sedulius Scottus, d'Haymon (ou Rémi) d'Auxerre et d'autres auteurs des siècles VIII-XIIe: mais une clarification satisfaisante de ces rapports est encore un désir, et demande des recherches plus analytiques. Les manuscrits sont souvent anonymes ou attribuent l'œuvre à un auteur différent (Alcuin/Claude de Turin/Ambroise; Haymon-Rémi...)<sup>37</sup>; le commentaire d'Alcuin est souvent associé, à partir du IXe siècle, aux commentaires aux épîtres pauliniennes rédigés par

---

<sup>30</sup> M. GORMAN, *Alcuin before Migne...*, en particulier 125 et 127: «Very brief comments on the Epistles to the Corinthian, Ephesians, Titus and Hebrews. The ascription to Alcuin is carried in only one manuscript, Vienna 795, f. 148v-150v, saec. VIII-IX», qui juge inauthentiques les œuvres dépourvues d'épître dédicatoire.

<sup>31</sup> Voir E. RIGGENBACH, *Historische Studien zum «Hebräerbrief»...*, p. 19-25; et la liste donnée par F. STEGMÜLLER, *Repertorium...* II, 1950, 1099 (critiqué par M. FERRARI, «Note su Claudio di Torno...», p. 299 note 4); B. EDWARDS (<http://www2.bc.edu/~edwardby/carindex.html>); J. HEIL, *Kompilation oder Konstruktion...*, p. 392-394. Le manuscrit de la Bibliothèque Capitulare de Monza, C 2/62, ne comprend pas le commentaire d'Alcuin, mais de Claude de Turin (voir le catalogue de Annalisa BELLONI-M. FERRARI-Lucio TOMEL, *La Biblioteca Capitolare di Monza*, Padova, Antenore, 1974, p. 45-48). Sur la datation (vers 818-820) du commentaire de Claude (publié sous le nom d'Atton de Verceil dans PL 134) et sur ses manuscrits voir M. FERRARI, «Note su Claudio di Torino...», p. 299-301; P. BOULHOL, *Claude de Turin...*, p. 298, 312, 342-343.

<sup>32</sup> On peut collationner en particulier l'*Expositio in epistolam ad Hebraeos* VIII 3, 1068D, avec l'ép. 307 d'Alcuin.

<sup>33</sup> Voir JEROME, *In Isaiam* III 8 : «licet eam Latina consuetudo inter canonicas Scripturas non recipiat»; ép. 73,4: «in epistula ad hebraeos, quam omnes graeci recipiunt et nonnulli latinorum»; ISIDORE, *Etymologiae* VI 2, 45: «Ad Hebraeos autem epistola plerisque Latinis eius (= Pauli) esse incerta est propter dissonantiam sermonis»; D. DE BRUYNE, *Les Fragments de Freising*, p. XXXVIII-XL; HAYMON, *Expositio*, préf., col. 821AB: «Hanc autem epistolam quidam dicunt esse Barnabae apostoli, quidam Lucae, quidam Clementis...». Toutefois déjà BEDE (*De tabernaculo* II, l. 1131: «Quid autem idem velum figuraliter exprimat apostolus ad hebraeos manifeste declarat»; *In Lucam* I, l. 182) utilise l'épître comme une œuvre de l'apôtre Paul.

<sup>34</sup> H. J. FREDE, *Ein neuer Paulustext und Kommentar*. Voir aussi A. SOUTER, *Pelagius'Expositiones...*, p. 318-319; R. QUADRI, *Aimone di Auxerre...*, p. 36-37; M. SIMONETTI, *Lettera e/o allegoria*, p. 245, 277.

<sup>35</sup> R. SAVIGNI, «L'interpretazione dei libri sapienziali...», p. 559-561; R. SAVIGNI, «Istanze ermeneutiche e ridefinizione del canone...», p. 573-577, 582-587.

<sup>36</sup> Voir SEDULIUS SCOTTUS, *Collectaneum in Apostolum*, éd. H. I. FREDE («Vetus latina» 32), avec bibliographie.

<sup>37</sup> E. RIGGENBACH, *Historische Studien zum «Hebräerbrief»*, p. 22-23, 26-28, 52; R. QUADRI, «Aimone di Auxerre...», p. 35-40, qui juge «molto improbabile che Aimone abbia usato direttamente il commento di Alcuino» (p. 37); M. FERRARI, «Note su Claudio di Torino...», p. 291-301; J. HEIL, *Kompilation oder Konstruktion...* p. 392-402.

l'Ambrosiaster<sup>38</sup>, et le texte du commentaire de Claude fourni par les manuscrits paraît plus étendu que le texte édité sus le nom d'Atton. La question est donc très complexe. Il reste à effectuer une collation systématique des manuscrits d'Alcuin, qui présentent parfois des variantes, interpolations, découpages<sup>39</sup> : elle permettra de corriger quelques fautes de l'édition Migne, par exemple à propos d'Héb 3, 1-2<sup>40</sup>, ou quelques lacunes<sup>41</sup>.

L'épître aux Hébreux est valorisée à l'époque carolingienne surtout par rapport à la réflexion christologique, favorisée par la querelle adoptianiste<sup>42</sup>, et à une remarquable réinterprétation du «sacré». Comme la plupart des œuvres exégétiques de la première époque carolingienne, analysées, dans une perspective différente, par Silvia Cantelli et Michael Gorman<sup>43</sup>, et comme son commentaire à l'Écclésiaste, qui est une réécriture de l'œuvre de Jérôme<sup>44</sup>, le commentaire d'Alcuin à Hébreux est le plus souvent une compilation ou un abrégé de sources patristiques, et surtout des homélies de Jean Chrysostome, qu'il utilise par l'intermédiaire de la traduction latine de Mutianus (VI<sup>e</sup> siècle, utilisée aussi par Amalaire dans son *Liber officialis*)<sup>45</sup>, tantôt rappelée littéralement, tantôt (et le plus souvent) paraphrasée ou amplifiée<sup>46</sup>, avec une certaine liberté, en adaptant et «normalisant» les citations bibliques selon le texte de la Vulgate. Aussi la *divisio textus*, c'est à dire l'organisation du commentaire par rapport à une section du texte biblique (un verset ou un group de versets), n'est pas toujours la même dans Alcuin et dans sa source.

La méthode exégétique d'Alcuin, qui a une prédilection pour la paraphrase et l'amplification, est différente de celle de Raban Maur, qui a édifié des véritables «chaînes» exégétiques sur plusieurs livres de l'Écriture sainte, en rappelant à la lettre (autant dans ses commentaires sur le Pentateuque que dans le commentaire sur Hébreux) ses sources (comme Jean Chrysostome et aussi Alcuin)<sup>47</sup>. Entre les autres sources (certaines ou possibles) d'Alcuin il faut remarquer la présence de Jérôme<sup>48</sup>, d'Augustin<sup>49</sup>, de Cassiodore<sup>50</sup>, de Grégoire le Grand.

---

<sup>38</sup> Voir par exemple le manuscrit de St. Gallen, *Stiftsbibliothek*, 100; Orléans, *Bibliothèque municipale*, 85, ff. 162-257 (le texte d'Alcuin suit, sans solution de continuité, le commentaire de l'Ambrosiaster sur l'épître aux Romains: «Incipit tractatus sancti Ambrosii episcopi ad Romanos»), et les considérations de K.T. SCHÄFER, *Untersuchungen...*; D. BULLOUGH, «Alcuin's Cultural Influence...», p. 20 note 61 : «Lanfranc used Alcuin for his own commentary on Hebrews, naturally believing that his source was Ambrose; homiliaries of the twelfth century and later similarly include extracts, cited as 'Ambrose'».

<sup>39</sup> M. FERRARI, «Note su Claudio di Torino...», p. 299 note 4: «forse in parte a casa del suo essere interrotto, tale trattato di Alcuino fu soggetto a tagli e interpolazioni».

<sup>40</sup> Les manuscrits d'Orléans, *Bibliothèque municipale*, 85, f. 181, Paris, BN lat. 2393, ff. 58-80, sec. XI, f. 63r et de St. Gallen, *Stiftsbibliothek* 100, f. 262, présentent la leçon correcte «Apostolus igitur Graece, Latine missus dicitur», au lieu de «Angelus igitur...» (éd. Migne, III 1-2, 1043D).

<sup>41</sup> On peut comparer ALCUIN, *Expositio* VI 1, 1056B, avec les manuscrits Orléans 85, f. 204; *Sangallensis* f. 283, qui présentent les passages en italique (il s'agit bien sûr d'un «saut de même à même») : «intermittamus inchoationis Christi sermonem. Quis est sermo inchoationis Christi nisi fidei initium»; VI 4-6, 1057D, avec le manuscrit d'Orléans, f. 207: «Ad poenitentiam. Ad poenitentiam dixit. Hoc est per poenitentiam»; voir note 66.

<sup>42</sup> Sur les motivations de l'intérêt d'Alcuin (dont les commentaires soulignent la christologie de la Passion) pour l'évangile de Jean et l'épître aux Hébreux voir C. CHAZELLE, *The crucified God...*, p. 71-74. Sur la polemique antiadoptianiste d'Alcuin, voir D. BULLOUGH, «Alcuin and the Kingdom...», p. 187, 193-199.

<sup>43</sup> S. CANTELLI, «L'esegesi al tempo di Ludovico il Pio», p. 270; S. CANTELLI, *Angelomo...*, p. 15-78; M. GORMAN, «The Commentary on Genesis...».

<sup>44</sup> R. SAVIGNI, «Il commentario di Alcuino...», p. 275, 297; M. KIELING, *Terrena non amare sed coelestia*. Une nouvelle édition du commentaire, soignée par Sara D'Imperio, est en préparation.

<sup>45</sup> Voir *Liber officialis* III 26, p. 344, qui rappelle l' *Hom.* IV (M. CRISTIANI, «Il 'Liber officialis'...», p. 158 note 1).

<sup>46</sup> Voir E. RIGGENBACH, *Historische Studien zum «Hebräerbrief»...*, p. 9-11, 24; S. CANTELLI, «L'esegesi al tempo di Ludovico il Pio...», p. 283-286; J. HEIL, *Kompilation oder Konstruktion...*, p. 207.

<sup>47</sup> Voir par exemple (sur Héb. 10,35-11,3) RABAN MAUR, *Enarratio* XXIX, 11, 787-788, qui rappelle en succession ALCUIN, *Expositio*, 1083B-1084A; JEAN CHRYSOSTOME *hom.* XXI, 367-368 (alterné avec un passage d'Alcuin, 1084A); ALCUIN, 1084AB; JEAN CHRYSOSTOME *hom.* XXI, 369-370; GRÉGOIRE LE GRAND, *Hom. In Evang.* II 26,8; CHRYSOSTOME, *hom.* XXII, 371-372. Sur la méthode exégétique de Raban voir E. RIGGENBACH, *Historische Studien zum «Hebräerbrief»...*, p. 33-37; S. CANTELLI, *Angelomo...*, p. 63, 77: «mentre Rabano tende ad usare in forma integrale i testi di cui dispone, Amone li seleziona e li rielabora ampiamente», 354; sur Claude de Turin, qu'il faut distinguer du «caténiste-type», car il (presque comme Alcuin) «altère les textes en le tronquant, les réordonnant, les fusionnant, en modifiant mots ou expressions», voir P. BOULHOL, *Claude de Turin...*, p. 248-249.

<sup>48</sup> JÉRÔME, *ép.* 73, 35 et 7, rappelé (avec l'omission de plusieurs passages) par ALCUIN, VII, 1-2 et 3, 1062C-1063A: «Tradunt Hebraei hunc esse Sem...»; voir aussi CHRISTIAN DE STAVELOT, *In Matthaëum*, 45, 1424B.

Alcuin remarque, comme sa source, la supériorité du Nouveau Testament et du sacerdoce chrétien<sup>51</sup>, et donne surtout une interprétation christologique, mais il néglige habituellement la part finale des homélies de Jean Chrysostome, qui développe, au delà du texte d'Hébreux, la réflexion morale (rappelée parfois par Raban Maur), et aussi quelques digressions (voir l'hom. XII) sur le libre arbitre (probablement jugées dangereuses après la controverse pélagienne)<sup>52</sup> : il souligne le rôle de la grâce dans la vie spirituelle, et la nécessité autant de la foi que des œuvres pour le salut<sup>53</sup>. Il ajoute parfois quelques mots à sa source, pour préciser quelques données<sup>54</sup>, pour présenter les prédicateurs comme des «anges», dans la ligne de Grégoire le Grand<sup>55</sup>, ou pour remarquer le rapport entre les deux Testaments et la progression (dans la continuité) de l'histoire du salut par l'utilisation des notions de *populus prior* (les Juifs) et de *populus novus* (les chrétiens)<sup>56</sup>. À propos d'Héb. 10,22-23 Alcuin ajoute à sa source quelques références à la dimension sociale du baptême (le sacrement qui unit le chrétien à la Passion du Christ et qui l'intègre dans la société), qui suppose la foi de celui qui doit recevoir le baptême, ou de ses parents, indispensable pour la fécondité du sacrement et pour le salut<sup>57</sup>. En outre il identifie le jour qui s'approche (« diem appropinquantem », Héb 10,25) avec le jour du Jugement final ou de la mort

<sup>49</sup> Voir AUGUSTIN, *Enarratio in psalmos*. In ps. CIX, 17, paraphrasé par ALCUIN, V 6, 1053D: «sacerdos propter carnem quam assumpsit, aut propter victimam quam pro nobis offerebat, a nobis susceptam, id est, carnem et sanguine suum». On peut en outre comparer AUGUSTIN, *Enarratio in Ps. LXXXVIII, sermo* 1, 7: «ille unicus, nos multi; ... ille natus, nos adoptati » avec ALCUIN II 10, 1041A : «Ille proprius, nos adoptati».

<sup>50</sup> CASSIODORE, *Expositio Psalmorum*. In ps. VIII, rappelé avec quelques modifications par ALCUIN, II 6-7, 1039C-1040C : «... Minoratus est enim non necessitate ministratoria, sed pietatis suae spontanea voluntate... »; In ps. XLIV, rappelé (avec quelques changements) par Alcuin I 8-9, 1036B-1037A ; In ps. CIX (ALCUIN, I 13, 1038A: «Per pedes enim Domini stabilitas aeterna significatur... »; V 6, 1054AB: «Sed in ista carne et sanguine nil cruentum, nil corruptibile mens humana concipiat...», qui ajoute la notion de sacrifice et la référence à Melkisédek, et néglige l'allusion polemique de Cassiodore aux Juifs), rappelé aussi par CLAUDE DE TURIN, *Expositio*, col. 755A, et par BERENGAIRE DE TOURS, *Rescriptum contra Lanfrancum, pars* 2: «Non minus in epistola ad Hebreos beatus manifestat Ambrosius panem et vinum esse sacramenta altaris, ubi dicit: in ista carne et sanguine nil cruentum...» (qui utilise très probablement Alcuin sous le nom d'Ambroise); *pars* 3, et *Relatio circa iuramentum factum de eucharistia*, p. 263. Sur l'utilisation de Cassiodore Voir D. BULLOUGH, *Alcuin and the Kingdom...*, p. 173-174.

<sup>51</sup> Voir par exemple ALCUIN, *Expositio*, I 1, 1032B (qui rappelle *Hom.* I 1, 237-238); I 4, 138B, II 3, 1038D-1039A (*hom.* III, 257-258); V 1, 1052B : «Vult ostendere iam beatus Paulus quomodo multo melius est testamentum hoc quam vetus, quia nihil est in hoc imaginarium, ut puta, non templum corporale, non victimae carnales, non observationes legales, sed altiora et perfectiora omnia» (*Hom.* VIII, 289-292); VIII 10-12, 1070C; X 19-21, 1079C: «Hic ostendit distantiam pontificis et sacerdotis, et hostiarum, et tabernaculi, et testamenti et repromissionis» (*hom.* XIX, 357-358, utilisé à la lettre par SEDULIUS SCOTTUS, *Collectaneum*, 15, p. 759).

<sup>52</sup> Voir par exemple *Hom.* XII, coll. 319-320 : «Omnia quidem Dei sunt, sed non ita, ut liberum arbitrium laedatur... Nostrum enim eligere tantum est et velle ; Dei autem efficere et ad perfectionem perducere».

<sup>53</sup> Voir ALCUIN, *Expositio* X 23, 1080BC, qui rappelle JEAN CHRYSOSTOME, *hom.* XIX, 357-358 («Ostendit quia non fides sola, sed etiam vita cum virtute quaeritur... »), en ajoutant les mots «quia sine fide impossibile placere Deo» (Héb. 11,6, évoqué aussi dans l'ép. 113 à Arnon, p. 164); IV 11, 1049A (qui utilise l'*hom.* VII, 283-284); In *Ecclesiasten* II 24-26, 679AB; VII 14, 695C (voir R. SAVIGNI, «Il commentario di Alcuino...», p. 284-285).

<sup>54</sup> ALCUIN, *Expositio*, III 7-11, 1045B: «omnes perierunt in eremo, praeter duos tantummodo» (Alcuin a ajouté les mots en italique).

<sup>55</sup> ALCUIN, *Expositio*, I 7, 1035C-1036A: «Sciendum vero est quod angeli nomen est officii, non naturae...», qui rappelle partiellement GRÉGOIRE LE GRAND, *Hom. in Evang.* II 34, 8.

<sup>56</sup> ALCUIN, *Expositio*, III 1-2, 1043D-1044B (qui rappelle *Hom.* V, 273-274), utilisé par Claude de Turin, 742D; III 7-11, 1045B (rappelé par RABAN MAUR, 730D-732, avec les petites modifications apportées par Alcuin au texte du Chrysostome/Mutianus).

<sup>57</sup> ALCUIN, X 22 et 23, 1080BC (en italique les expressions propres d'Alcuin): «Lavacrum baptismatis in hoc loco dicit. Baptisma enim corporis mundatio non est, sed animae, si fides adest baptizato, sive parentum, sive sui ipsa, si ad rationabilem aetatem pervenerit... Nihil enim scruteris..., quia sine fide impossibile placere Deo. Sicut Deus fidelis est in promissis suis, ita fideles vult nos esse in promissis nostris » ; voir IX 19-22, 1074CD : «Baptisma etiam nostrum passio eius est...» (qui rappelle presque à la lettre l'homélie XVI du Chrysostome, 343-344); ALCUIN, *Commentatio brevis in quasdam sancti Pauli apostoli sententias*, PL 100, 1086A: « Quid est nostrum baptismum, nisi crucifixio Christi ? Sicut enim Christus in cruce mortuus est, ita et nos in baptismo morimur peccatis ». Sur le rôle du baptême voir M. RUBELLIN, «Entrée dans la vie...»; A. GUERREAU-JALABERT, «*Spiritus et caritas...*».

individuelle; et aussi Sedulius Scottus rappelle cette identification, en soulignant le moment de la mort, c'est à dire l'eschatologie individuelle<sup>58</sup>.

En commentant Hébr. 2,17 (« Ut misericors fieret et fidelis pontifex ad Deum, ut repropitiaret delicta populi »), Alcuin rappelle un passage de l'homélie V du Chrysostome (qui soulignait la fonction sacerdotale de délivrer des péchés les fidèles) en ajoutant la notion de *ministerium*, plus tard répandue, avec référence aussi au roi et aux laïcs, par les miroirs de Smaragde et de Jonas d'Orléans<sup>59</sup>. Même à propos d'Héb. V 1 (« Omnis namque pontifex ex hominibus assumptus, pro hominibus constituitur in his quae sunt ad Deum »), après un abrégé de sa source, Alcuin cherche à définir avec une certaine précision la tâche du clergé, sa fonction de médiation entre Dieu et le peuple chrétien: «Pontificis itaque officium est, inter Deum stare et populum; Deum deprecari pro populi delictis»<sup>60</sup>.

L'intérêt d'Alcuin pour la christologie, ainsi que sa recherche d'une définition du rôle sacerdotale du Christ, avec référence à sa présence eucharistique, est démontré de façon évidente dans l'interprétation d'Héb. 5,6, pour laquelle il n'y avait pas un parallèle dans sa source habituelle: Jésus est prêtre selon l'ordre de Melchisédek par l'Incarnation et l'oblation de sa chair et de son sang dans l'Eucharistie (fondée par Melchisédek), qu'il ne faut pas interpréter en façon «charnelle». Après l'abolition des sacrifices d'animaux, la victime nouvelle (et aussi le vrai *sacerdos*) est Jésus Christ, préfiguré par Melchisédek (avec une opposition entre le sacrifice sanglant et le sacrifice du pain et du vin)<sup>61</sup>.

La définition du sacrement eucharistique comme sacrifice réfléchit une nouvelle sensibilité, accentuée par Hincmar et Paschase Radbert<sup>62</sup>, qui développera, autrement que Alcuin, la métaphore du sacrifice sanglant, en utilisant expressions comme *conviscerare*, *concorporare*, dont Marta Cristiani a souligné l'originalité<sup>63</sup>; tandis que les théologiens du concile de Trente appliqueront aussi Hébr. 5,1 à l'oblation eucharistique<sup>64</sup>. Le *Collectaneum* de Sedulius Scottus, rédigé au milieu de IXe siècle, rappelle, à propos d'Héb. 5,6, la glose du manuscrit de Würzburg<sup>65</sup>, et en général est très plus concis par rapport à Alcuin<sup>66</sup>.

---

<sup>58</sup> ALCUIN, X 24-25, 1080D: « *Appropinquantem diem. Quem diem designat, nisi diem iudicii, in quo singulorum merita examinantur? Vel etiam extremum diem vitae nostrae*»; SEDULIUS SCOTTUS, 10, 25, p. 760: «*Sive mortis, sive iudicii* ».

<sup>59</sup> ALCUIN, *Expositio in epistolam sancti Pauli ad Hebraeos*, II 17, 1043B: « *Ministerium scilicet sacerdotis est, fidelem esse, ut possit eos quorum est sacerdos liberare a peccatis* » (rappelé par HAYMON, 840B: « *Ministerium etenim sacerdotis atque pontificis...* »); voir JEAN CHRYSOSTOME, *homélie V*, 271-272: « *sacerdotis enim fidelis est, posse eos, quorum est sacerdos, liberare a peccatis* ». Sur la notion de *ministerium* voir M. CRISTIANI, *Dall'unanimitas all'universitas...*, p. 28-33, 43-45; R. SAVIGNI, *Giona...* p. 24, 101, 113-114, 129, 174.

<sup>60</sup> Voir ALCUIN, *Expositio V 1*, 1052BC (rappelé à la lettre par HAYMON, V, 853B), qui rappelle JEAN CHRYSOSTOME, *Hom. VIII*, 289-292, en introduisant encore une fois la notion de *ministerium*.

<sup>61</sup> ALCUIN, V 6, 1053D-1054B: «*Omnes enim sub lege erant sacerdotes; iste solus secundum ordinem Melchisedech... propter carnem quam assumpsit, aut propter victimam quam pro nobis offerebat, a nobis susceptam, id est, carnem et sanguinem suum... Sed in ista carne et sanguine nil cruentum, nil corruptibile mens humana concipiat..., sed vivificatricem substantiam atque salutarem in pane et vino, per quae, si digne sumitur, nobis est peccatorum remissio et regni Dei possessio collata. Huius ordinem sacrificii per mysticam similitudinem Melchisedech justissimus rex instituit, quando Domino panis et vini fructus obtulit. Constat enim pecudum victimam periisse, quae fuerunt ordinis Aaron, non Melchisedech: sed hoc manere potius institutum, quod toto orbe in sacramentorum erogatione celebratur. Sacerdos autem praecipue dicitur Christus, qui semel se pro nobis obtulit immolandum, sicut semel de Melchisedech in sancta legitur Scriptura*», qui rappelle librement CASSIODORE, *Expositio in Ps. CIX 5*. Sur le rôle joué par Hébr. 5-7 dans l'évolution de la christologie, et dans la mise en valeur du sacerdoce du Christ, voir O'LOUGHLIN, *Teachers...*, p. 111-112.

<sup>62</sup> Voir HINCMAR, *De cavendis vitiis III 2*, p. 238: «*cotidianum immolationis sacrificium*» (qui rappelle GRÉGOIRE LE GRAND, *Moralia XXII 13,26*); 242: «*Quod sacrificium nunc diffusum est toto orbe terrarum*», 244 (qui rappelle AUGUSTIN, *Enarratio in psalmos XXXIII 1,5*); 247-249.

<sup>63</sup> M. CRISTIANI, *Tempo rituale...*, p. 105.

<sup>64</sup> P. A. GRAMAGLIA, «*La sacrificialità della Messa...*», p. 192-193.

<sup>65</sup> SEDULIUS SCOTTUS, *In epistolam ad Hebraeos*, 5,6, éd. H.I. FREDE, p. 736: « *Secundum ordinem Melchisedech. Quia Melchisedech vinum et panem obtulit Abraam in figuram Christi corpus et sanguinem suum Deo Patri in cruce offerentis* ».

<sup>66</sup> On peut comparer SEDULIUS SCOTTUS, *In epistolam ad Ebreos*, 1,1, p. 718; 6,1, p. 738; 7,5, p. 746, avec les passages d'Alcuin, et surtout 6,14, p. 741: «*Id est, in sanctis et fidelibus, qui stellis caeli comparantur. Et multiplicans. Id est, numerosa peccatorum progenie, qui harenae maris assimilantur (sic)*», qui identifie les saints et les pécheurs

La distinction entre le sang d'Abel (qui demande la vengeance)<sup>67</sup> et le sang du Christ (qui demande au Père céleste la salut des hommes) est présenté autrement que dans Grégoire le Grand<sup>68</sup>, et de la mort salvatrice du Christ Alcuin souligne, ainsi que son disciple Candide, le caractère volontaire<sup>69</sup> et l'aspect de glorification plutôt que l'abaissement et l'humiliation, selon une tendance liée aux exigences de la controverse adoptianiste<sup>70</sup>, dont les implications politiques et idéologiques ont été remarquées par H. Nagel<sup>71</sup>.

En effet Alcuin, qui a rédigé quelques oeuvres polémiques contre l'adoptianisme (où il rappelle pas le Christ *servus*, et ne mentionne pas l'«exaninivit» de Phil. 2,7)<sup>72</sup>, modifie sa source en ce qui concerne la terminologie christologique, en utilisant la notion de personne (*persona*) à la place de *subsistentia*, et il ajoute quelques références aux natures du Christ<sup>73</sup> et à son rapport de filiation naturelle avec le Père, tandis que les chrétiens sont les fils adoptifs<sup>74</sup>. À ce propos V. Serralda a appliqué à Alcuin des catégories philosophiques un peu anachroniques, élaborées par le «personnalisme» contemporain; au contraire J. Cavadini a entrevu dans ses oeuvres polémiques,

---

respectivement avec les étoiles et la sable, avec ALCUIN, *Expositio*, VI 13-15, 1061A, dont la lacune peut être intégrée selon le manuscrit d'Orléans, f. 214: «benedicam te. Hoc est, in stellis caeli, per quas sancti designantur de eius semine futuri [intelligi potest. Dictum est] multiplicans multiplicabo te; et hoc in arena maris, per quam peccatores populi illius designari possunt » (*intelligi potest dictum* dans le manuscrit St. Gall, f. 92), selon un'interprétation origénienne déjà rappelée dans ALCUIN, *Commentarius in Ecclesiasten* I 15 (voir E. NORELLI, «La sabbia e le stelle...»; R. SAVIGNI, «Il commentario di Alcuino al libro dell'Ecclesiaste...»).

<sup>67</sup> Sur la vengeance, qui est une forme ritualisée de violence et d'«échange», voir ALCUIN, *ép.* 211 (à Charlemagne), p. 352 (qui refuse en principe la vengeance humaine, en rappelant l'exemple du roi David (2 Roi 19,23); *ép.* 231 (à Charlemagne, a. 801), p. 371, qui évoque sans désapprobation le cas d'un fidèle qui a vengé la mort de son roi; *ép.* 280, p. 438 (les rois «non sint veloces ad humanum fundendum sanguinem» : voir Ps 54,24). Sur la vengeance divine, voir *ép.* 122, p. 179 (M. GARRISON, «The Bible and Alcuin's Interpretation...», p. 81).

<sup>68</sup> ALCUIN, *Expositio*, V 7, 1054D: «Unde alio loco dicit etiam, sanguinem Christi melius clamasse pro nobis, quam sanguinem Abel, qui ad accusandum fratrum scelus de terra clamavit; Christus vero sanguis ad interpellandum pro nobis de terra clamat ad Patrem» (rappelé par LANFRANC, *In epistulas Pauli*, PL 150, 386D-387A); Voir GRÉGOIRE, *Moralia* XIII 23,26, CCSL 143A, p. 682-683: «sanguis Abel mortem fratericide fratris petit, sanguis autem Domini vitam persecutoribus impetravit» (rappelé par CLAUDE DE TURIN, XII 24, PL 134, 824B; RABANMAUR, *Enarratio*, XII, 822C; HAYMON, XII, 927AB; HINCMAR, *De cavendis vitis*, III 2, p. 238); SEDULIUS SCOTTUS, *Collectaneum. In epistulam ad Hebraeos*, 12, 24, p. 773: «sanguis Abel accusabat, sanguis vero Christi redemit».

<sup>69</sup> ALCUIN, II 7, 1040A (qui rappelle CASSIODORE, *Expositio in ps.* 8): «non necessitate ministratoria, sed pietatis suae spontanea voluntate» (utilisé par HAYMON, *Expositio* 2, 7, 835B); IX 26-28, col. 1076C: «voluntarie, et non necessarie mortuus est»; *ép.* 307, p. 468, 471. Voir C. CHAZELLE, *The crucified God...*, p. 63: «Alcuin and Paulinus emphasize the passion's voluntary aspect», 70, qui entrevoit (p. 58) dans les oeuvres théologiques d'Alcuin et Paulin d'Aquilée un langage parfois presque monophysite («almost monophysite in tone»).

<sup>70</sup> Alcuin ajoute souvent à sa source quelques références à la divinité de Jésus et à sa glorification céleste (voir *Expositio* I 6, 1035CD ; II 16, 1042D-1043A, sur la «mira coniunctio» de l'humanité et de la divinité du Christ; M. S. DRISCOLL, *Alcuin...*, p. 154).

<sup>71</sup> H. NAGEL, *Karl der Grosse...*, p. 19-138, en particulier 113-138.

<sup>72</sup> J. CAVADINI, *The Last Christology...* Voir aussi CANDIDE, *Opusculum de passione Domini*, 7, dans PL 106, col. 74CD: «tantum enim praevaluit ei illa passio quantum ille permisit... Tantum enim contristabatur quantum ille voluit, et hoc inter illum distabat et caeteros homines, quod omni affectu humano tantum utebatur». Sur le problème de l'identification de Candide avec l'évêque Wizo de Trèves ou le moine de Fulda Candide Bruun, voir *Clavis scriptorum* I, p. 254-268. Dans l'*Expositio* I 5, 1035A, Alcuin rappelle toutefois un passage de JEAN CHRYSOSTOME, *hom.* II 4, pour exhorter à l'humilité et à la patience («cum ipse... non respuit formam servi suscipere, multo amplius nos oportet cuncta perficere quae iussa sunt nobis, et humilia quaeque tolerare»).

<sup>73</sup> Comparer ALCUIN, *Expositio* I 3, 1033D: «ut duas personas aperiret», avec JEAN CHRYSOSTOME, *Hom.* II 2, 245-246: «duas subsistentias»; voir aussi ALCUIN I 5, 1035A: «Hoc itaque loco perspicue duas naturas in Christo ostendit» (rappelé par CLAUDE DE TURIN, 741C); II 16, 1042D-1043A (sur la «mira coniunctio» de l'humanité et de la divinité); V 5, 1053C: «Hoc itaque, ut Christum unam personam sentiret et unigenitum Dei Filium, adjecit...» (rappelé librement par HAYMON, V, 855A). Sur la position centrale des références à la divinité et à l'humanité du Christ (et donc à la controverse adoptianiste) dans le commentaire d'Haymon voir S. CANTELLI, «L'esegesi al tempo di Ludovico il Pio...», p. 284-285: «la lettura tutta mistica data da Crisostomo si è trasformata in una serie di sentenze dottrinali sull'eresia adozionista», qui sous-estime toutefois la valeur de ces références d'Alcuin.

<sup>74</sup> ALCUIN II 10, 1041A: «Ille proprius, nos adoptati» (rappelé par HAYMON, 2,10, 837C: «ille proprius, nos adoptivi»); *Glossa ordinaria*, 647D: «ille ut proprius Filius, nos adoptivi». Sur l'opposition *adoptivus-proprius* dans les oeuvres polémiques d'Alcuin (*Adversus Elpandum* II 5; *Adversus Felicem* VII 11) et sur ses sources patristiques (Augustin, voir note 49; Hilaire et Ambroise), voir J. CAVADINI, *The Last Christology...*, p. 92, 194; C.D. WRIGHT, *Alcuin's Ambrose...*, p. 151, 161-162; sur l'utilisation d'Hilaire pour «corriger» Augustin voir CAVADINI, *A Carolingian Hilary...*, p. 140.



qui présentent une christologie «neocalcédoinienne», une élaboration insuffisante de la notion théologique de *persona*<sup>75</sup>. Toutefois Michele Ferrari et Celia Chazelle ont remarqué la naissance, à l'époque carolingienne, d'une nouvelle dévotion au Crucifix<sup>76</sup>.

À propos d'Héb. VII 5, Alcuin souligne la médiation sacerdotale en ajoutant à sa source principale, Jean Chrysostome (qui avait déjà mis en évidence la dignité du sacerdoce et sa supériorité à l'égard du peuple) la référence à Aaron, placé «inter vivos ac mortuos, ut Dei iram placaret»<sup>77</sup> : l'évêque doit remplir, comme un nouvel Aaron, sa tâche et sa fonction de médiation entre Dieu et l'homme, en priant pour les hommes<sup>78</sup>. Cette fonction sera définie par Haymon d'Auxerre par la mention de l'étymologie de *pontifex* de *pons*<sup>79</sup>.

À propos d'Hébr. 7,10, Alcuin rappelle et paraphrase sa source (selon laquelle Melkisédek «typum gerebat pontificis nostri», tandis que Sedulius Scottus utilisera l'expression «in figuram Christi» à propos d'Héb 5,6 et 7,4), mais il ajoute quelques mots, en soulignant le rôle sacerdotal du Christ, le nouvel Melkisédek<sup>80</sup>. En commentant la *translatio sacerdotii* (Héb. 7,12), Alcuin rappelle (partiellement à la lettre) l'homélie XIII de Jean Chrysostome («neque enim potest sacerdos sine testamento esse et sine lege, et sine praeceptis»), utilisée probablement aussi par Sedulius Scottus par l'intermédiaire d'Alcuin (rapport non remarqué par l'éditeur Frede)<sup>81</sup>. Avec référence à Héb. 7,13-14, il rappelle en façon plus schématique la distinction, proposée par sa source (qui utilisait souvent l'image de Dieu «empereur» et de la cour), entre le sacerdoce «royale» de Melkisédek, le sacerdoce «sacerdotale» d'Aaron, et le sacerdoce «royale» plus complet du Christ, qui «erat rex semper; sacerdos autem factum est, quando carnem suscepit, quand sacrificium obtulit»<sup>82</sup>, peut-être pour remarquer les étapes d'une histoire du salut qui ne connaît pas des oppositions radicales<sup>83</sup>.

Le rapport entre le sacerdoce et les sacrifices du Lévitique et le sacerdoce du Christ et des prêtres chrétiens (qui ont reçu le pouvoir de remettre les péchés et d'offrir les sacrifices célestes) est un rapport entre figures (*signa*) et réalité, qui implique l'accomplissement d'un processus de Révélation et de spiritualisation<sup>84</sup>. Alcuin souligne la *condescensio* de l'Écriture sainte, qui utilise

---

<sup>75</sup> V. SERRALDA, *La philosophie de la personne chez Alcuin*; voir CAVADINI, *The last Christology...*, p. 99.

<sup>76</sup> M. C. FERRARI, *Il 'Liber sanctae crucis'...*, p. 291-344, en particulier 317, 326, 343; C. CHAZELLE, *The Crucified God...*, p. 75-164, 239-299.

<sup>77</sup> ALCUIN, VII 4, dans PL 100, col. 1064A: «Tanta quippe est sacerdotii excellentia, ut etiam qui similes essent a progenitoribus, et eundem haberent progenitoribus, tamen multo amplius meliores a fratribus suis, qui sacerdotio digni efficiuntur: veluti Aaron inter vivos ac mortuos, ut Dei iram placaret quae exarserat, stare legitur». Voir THÉODULPHE D'ORLÉANS, *Zweites Kapitular*, III 2, dans *Capitula episcoporum*, p. 155-156. Le rôle des évêques et des prêtres «super placando furore Domini» est souligné aussi dans les Concile de Paris (829), pref., MGH Conc. II/2, p. 607-608.

<sup>78</sup> *Ép.* 114, p. 168: «Omnis namque pontifex, ab hominibus adsumptus, pro hominibus constituitur in his, quae sunt ad Deum (Eb 5,1). Aaron stabat cum turribulo dignitatis suae inter vivos ac mortuos, ut ira Dei non ardesceret plus in populo (Nm 16,48). Sacerdos vero Dei verbi et voluntatis illius praedicator debet esse in populum et intercessor ad Deum pro populo, quasi mediator inter Deum et homines»; 311, p. 479: le ministère du prêtre consiste à offrir à Dieu l'«encens» des prières (il doit «inter Deum hominesque stare et sanctorum turribulo orationum inter vivos mortuosque discernere»). Voir l'*Ordo* IV mentionné par M.S. DRISCOLL, *Alcuin*, p. 94 n. 218 (sur le prêtre «medius inter Deum et peccatorem hominem ordinatus»); THÉODULPHE D'ORLÉANS, *Zweites Kapitular*, III 2, dans *Capitula episcoporum*, p. 155-156. Le rôle des évêques et des prêtres «super placando furore Domini» est souligné aussi dans les Actes du Concile de Paris (829), pref., MGH Conc. II/2, p. 607-608.

<sup>79</sup> HAYMON D'AUXERRE, *In Hebraeos*, II 17, 840B: «Pontifex quoque dicitur eo quod pontem, id est viam praebeat suis sequacibus suo bono exemplo...»; IV, 851BC; voir aussi PSEUDO-ALCUIN, *Liber de divinis officiis*, 36, 1236B; DHUODA, *Liber manualis*, III 11. Sur l'étymologie de Varron (*De lingua latina*, V 83), voir A. SEPPILLI, *Sacralità dell'acqua...*, p. 21-50, en particulier 23; et 231-273 sur les sacrifices de fondation des ponts.

<sup>80</sup> ALCUIN, VII 10, 1064C: Melkisédek «typum gerit pontificis nostri, qui semetipsum obtulit hostiam Deo placentem; non ex necessitate qualibet, sed ex voluntate propriae potestatis... idcirco pontificali sacrificio sui corporis omnium abluit peccata» (sur la notion de *typus* voir aussi IV 8, 1048BC «non typicus, sed verus Jesus»); SEDULIUS SCOTTUS, *In epistolam ad Ebreos*, p. 736 et 745.

<sup>81</sup> ALCUIN, VII 11-12, 1065A: SEDULIUS SCOTTUS 7,12, p. 748.

<sup>82</sup> Voir ALCUIN, 1065B, qui rappelle JEAN CHRYSOSTOME, *hom.* XIII.

<sup>83</sup> Sur le rôle des Ancien Testament dans les œuvres d'Alcuin voir en général C. LEONARDI, «Alcuino e la scuola palatina...», qui entrevoit une «complémentarité» entre les deux Testaments.

<sup>84</sup> ALCUIN, VIII 4-5, 1069AB: «Omnes vero sacerdotes in lege constituti exemplare et umbratile sacerdotium gerebant coelestium, id est, spiritalium, significantes verum et sempiternum sacerdotium Christi. Nonne altare est coeleste fides

par rapport à Dieu, avec une finalité pédagogique, les expressions du langage humaine, qu'il ne faut pas interpréter à la lettre<sup>85</sup> ; et le rôle «sacrificiel» de la prière quotidienne des chrétiennes<sup>86</sup>, en identifiant le tabernacle d'Héb. 8,1-2 avec les âmes des saints<sup>87</sup>, tandis que les livres, les vases et le tabernacle d'Hébr. 9,19-21 préfigurent le peuple chrétien<sup>88</sup>.

Toutefois Alcuin n'approche pas en façon systématique l'épître aux Hébreux du livre du Lévitique: il identifie le *caput libri* évoqué par Héb. X 7 (« in capitulo libri scriptum est de me ») avec le début du Psautier (Ps. I 1), tandis qu'il sera identifié par Sedulius Scottus aussi avec Gen 1,1 ; Joh. 1,1 (« In principio »), Math. 1,1, et par Claude de Turin et Haymon d'Auxerre avec le début du Lévitique<sup>89</sup>.

Pour Jean Chrysostome et Alcuin les sacrifices des victimes animales n'effaçaient pas les impureté de l'âme (c'est à dire les péchés plus lourdes, purifiés seulement par le sang du Christ), mais seulement celles du corps<sup>90</sup>, et préfiguraient le sacrifice unique du Christ, réitéré dans la célébration quotidienne de la Messe (la *recordatio sacrificii*), dans l'immolation «mystique» qui efface les péchés quotidiens et purifie pour l'éternité<sup>91</sup> l'âme des chrétiens qui répondent à la volonté divine de salut, adressée à tous les hommes<sup>92</sup>. Autrement que Godescalc, Alcuin n'exclut

---

nostra, in quo offerimus quotidie orationes ? Nihil vero habens carnalis sacrificii, quod in cineres resolvatur... Haec vero sacrificia clara et festiviora efficiuntur. Quomodo coelestia non celebrant sacrificia, quibus dicitur: *Accipite Spiritum sanctum...* (Joh. 20,22-23). Horum enim sacrificiorum, omnia Levitici sacerdotii sacrificia signa fuerunt»; voir JEAN CHRYSOSTOME, *hom.* XIV, 329-332.

<sup>85</sup> ALCUIN VIII 1-2, 1068B: «Sed quid carnalis mens humana aestimet in eo, quod dicitur: Sedere eum a dextris Dei? Condescendit enim sancta Scriptura nostrae infirmitati, nostraeque consuetudini»; et aussi VI 17, 1061C (= JEAN CHRYSOSTOME, *hom.* XI).

<sup>86</sup> Voir aussi ALCUIN, IX 3-5, 1071B: «Turibulum habens aureum, in quo offeruntur orationes sanctorum» (qui ne dépend pas de JEAN CHRYSOSTOME).

<sup>87</sup> ALCUIN VIII 1-2, 1068A: «Hoc tabernaculum animae sunt sanctorum, quibus aeterna gaudia ministrat, et velamen coeli, pontifex maximus»; voir JEAN CHRYSOSTOME, *Hom.* XIV, 329-330.

<sup>88</sup> ALCUIN IX 19-22, 1074D-1075A, qui rappelle très librement l'*hom.* XVI, 343-344, et peut-être GRÉGOIRE LE GRAND, *Hom. In Hiezechihelam* II 9. SEDULIUS SCOTTUS, 9,19-21, p. 755-756, identifie le livre avec le Nouveau Testament, et les vases avec les ministres de l'Église.

<sup>89</sup> ALCUIN X, 5-9, 1078A : «Ubi sunt sacrificia Judaeorum ? Transierunt et non sunt in Ecclesia Christi; quia venit ille qui figurabatur illis sacrificiis, de quo in capite, sive in capitulo libri scriptum est. Cuius libri? Uti que Psalterii, ubi dicitur: *Beatus vir...* (Ps. I 1). Qui psalmus capitulus libri totius dicitur a quibusdam» (rappelé par RABAN, *Enarratio*, 781A). Voir SEDULIUS SCOTTUS, *In epistolam ad Ebreos*, 15, p. 758; CLAUDE DE TURIN, *Expositio*, X, 787B: «in capite libri... id est, Levitici, qui liber hostias imperat, et narrat»; HAYMON D'AUXERRE, *Expositio in epist. Ad Hebraeos*, VIII, 891AB: «Quidam enim intelligunt hic initium Genesis... quidam primum psalmum... Sed quia in his nihil de morte Christi praefiguratur, de qua Apostolus sermonem per totum hunc locum habet, melius videtur intelligi de Levitici libri initio dictum », où le *vitulus* est jugé une préfiguration du Christ.

<sup>90</sup> ALCUIN IX 12, 1072D-1073A: « ibi sanguis hircorum diluit peccata carnis : hic sanguis Christi abluit peccata spiritus » (rappelé par RABAN, *Enarratio*, 773A); 13, 1073A (qui rappelle JEAN CHRYSOSTOME, *hom.* XV, 337-338); 19-22, 1074D-1075A: «plena non fuit remissio, sed semiplena, in minima parte», qui rappelle l'*hom.* XVI, 343-344.

<sup>91</sup> ALCUIN, *Expositio*, IX 19-22, 1075A: «Propter hoc etiam omnia sacrificia veteris testamenti leguntur, ut hoc unum sacrificium designaretur, per quod vera est remissio peccatorum, et mundatio animae in aeternum»; X 2-4, 1077BD: «Proinde commemoratio peccati fuit, non *absolutio*, quia quotidie eisdem purificabantur hostiis etiam et ipsi sacerdotes et populus pariter. In Christo e contrario semel oblata est *hostia*, potens ad salutem sempiternam. Quid ergo nos? Nonne per singulos dies offerimus? Offerimus quidem, sed ad recordationem faciendam mortis eius. Et una est hostia, non multae... Sicut enim qui ubique offert unum corpus est, et non multa corpora: ita etiam et unum sacrificium... Non aliud sacrificium, sicut pontifex ; sed ipsum semper offerimus: magis autem recordationem sacrificii operamur», qui rappelle JEAN CHRYSOSTOME, *hom.* XVII 3, coll. 349-350 (en italique les expressions ajoutés par Alcuin, et laissés de côté par Claude de Turin, mais rappelées par BERENGAIRE DE TOURS, *Rescriptum contra Lanfrancum*, pars 3: «Item in eadem epistola : Una est aecclesiae hostia, ille autem multae sunt, in Christo semel oblata est hostia potens ad salutem sempiternam»; et GRATIEN, *Decretum* pars 3, dist. 2, canon 53); X 14-18, 1079B: «Una quippe oblatio corporis Christi perfectos faciet sanctificatos, quae remissionem integram facit peccatorum». Voir HAYMON, 889AB; PASCHASE RADBERT, *De corpore et sanguine Domini*, 9, p. 52-53 : «Et ideo, quia quotidie labimur, quotidie pro nobis Christus mystice immolatur».

<sup>92</sup> ALCUIN, IX 26-28, 1076BC : «ad multorum exhaurienda peccata. Quare multorum et non omnium? Quia non omnes credunt. Pro omnibus mortuus est, quantum in ipso est» (qui rappelle JEAN CHRYSOSTOME, *hom.* XVII, 347-348), rappelé par HAYMON, 887D: «Notandum autem ad multorum tollenda peccata illum esse oblatum, et non omnium, quia non omnes credituri sunt »; et aussi II 9, 1041A (rappelé par HAYMON, 836D-837A: «Et si non omnes credunt, ille tamen quod suum erat fecit... Christus, quantum in se fuit, pro omnibus mortuus est», qui mentionne Prosper d'Aquitaine et aussi une théorie différente proposée par certains, *quidam*: voir C. CHAZELLE, *The Crucified*

personne du salut, et il ne remarque pas encore explicitement (comme feront Paschase et les acteurs de la controverse eucharistique), le problème du rapport (et la contradiction possible) entre la doctrine de l'unicité de la mort de Jésus sur la Croix et la valeur sacrificielle de la Messe<sup>93</sup>. Alcuin affirme avec décision la supériorité du Nouveau Testament sur l'Ancien, et des chrétiens sur les Juifs<sup>94</sup>, mais juge que seulement la Passion de Jésus, le seul vrai sacrifice, dont les sacrifices de l'Ancien Testament étaient les préfigurations<sup>95</sup>, a aboli les sacrifices d'animaux<sup>96</sup>, qui, comme pour Hésychius, étaient une concession temporaire, provisoire pour détourner les Hébreux de l'habitude de sacrifier aux dieux du paganisme<sup>97</sup>. Il ne reprend pas les passages du Chrysostome qui, autrement que Hésychius, soulignaient la *vetustas* de l'Ancien Testament, et l'inutilité absolue des sacrifices du Temple, que Dieu n'aurait pas voulu dès le début (idée rappelée plus tard par Haymon)<sup>98</sup>, même si la mention du «péché originel» du peuple d'Israël (l'adoration du veau d'or) pourrait impliquer l'idée que la loi de Moïse avait failli, échoué dès le début<sup>99</sup>. Tout en remarquant la relativité des sacrifices matériels, Alcuin ne développe pas une dépréciation du rôle historique du Judaïsme comparable à celle qu'on peut entrevoir dans les œuvres d'Haymon, qui, après le choc provoqué par la conversion de Bodon au judaïsme (838-839), réfléchissent un'attitude plus hostile envers les Juifs, dans laquelle la perspective rédemption finale d'Israël sera laissé de côté<sup>100</sup>.

---

God..., p. 150). Voir CHRISTIAN DE STAVELOT, *Expositio in Matthaem*, 45, PL 106, col. 1426C (sur Mt 20,28): «Non dicit pro omnibus, sed multis his qui credere voluerint. Similiter et in canone missae canitur de sanguine Domini: *Qui pro vobis et pro multis effundetur in remissionem peccatorum*».

<sup>93</sup> C. CHAZELLE, *The Crucified God...*, p. 209-210.

<sup>94</sup> Voir ALCUIN VI 20, 1062B (qui rappelle l'homélie XI du CHRYSOSTOME, 311-314): «Oportet itaque et illos quorum pontifex est, meliores esse: et quantum est inter Aaron et Christum, tantum est quodammodo inter Judaeos et Christianos. Superiora etiam et sacrificia talia videlicet offeramus, quae in illud sanctuarium coeleste offerri possunt, non iam pecudes et bovem, non sanguinem et adipem; omnia haec soluta sunt, et pro eis introductum est rationabile obsequium»; VIII 13, 1070D: «nostra nunc florent; illa vetusta sunt et prope interitum»; X 10, 1078B: «Priores enim ostendit inutiles esse hostias ad integram mundationem, sed formam magis eas esse» (qui rappelle presque à la lettre l'*hom.* XVIII, 351-352).

<sup>95</sup> ALCUIN, *Ep.* 137, p. 212; CANDIDE WIZO, *Opusculum de Passione Domini*, 19, PL 106, 98CD: «Nam omnia illa hostiarum et sacrificiorum genera, quae in veteri lege offerri mandata sunt, unam illam sanctam et singularem hostiam Dominicae passionis praenuntiabant». Voir AUGUSTIN, *De civitate Dei* X 20, p. 294; *Enchiridion* 16, 62. Sur la notion de *verum sacrificium*, voir le passage de Léon I, ép. à Anatole de Constantinople, rappelé presque à la lettre par HINCMAR, *De cavendis vitiis* III 2, p. 262 (C. CHAZELLE, *The Crucified God...*, p. 217); LANFRANC, *De corpore et sanguine Domini*, 19 (PL 150, 435AB).

<sup>96</sup> ALCUIN, VIII 1069AB; X 5-9, 1078A: «Ubi sunt sacrificia Judaeorum?»; X 10, 1078D; CHRISTIAN DE STAVELOT, *In Mattheum*, 15, PL 106, 1326B (sur Math. 8,4): «Enim vero non habebat adhuc corpus et sanguinem suum mystice consecratum, quod fecit una die ante passionem; propterea volebat destruere significans sacrificium donec veniret novum». Seulement après la Passion de Jésus les sacrifices d'animaux du judaïsme sont offerts aux démons (RABAN, *In Ecclesiasticum*, VIII 3, PL 109, 1010AB).

<sup>97</sup> Voir JÉRÔME, *In Isaiam*, I 1, 1-12 (E. PRINZIVALLI, «Il sacrificio in Girolamo...», p. 120); WALAHFRID STRABO, *Libellus de exordiis...2*, p. 476: «quia (Deus) propter fragilitatem carnalium omnes consuetudines pariter tolli non posse sciebat, permisit et iussit quaedam sibi obedienter a piis exhiberi, quae daemonibus damnabiliter ab impiis solvebantur, sicuti sunt aedium constructiones et diversorum genera sacrificiorum»; CHRISTIAN DE STAVELOT, *Expositio in Matthaem*, 22, PL 106, col. 1336: «Sacrificia enim antiquitus concessa, non pro alia re sunt instituta, nisi ne daemonibus fierent, sicut dicit: *Holocaustomata vestra nolui* (voir Is 1,11; Ger 6,20)»; 31, coll. 1362B-1363C.

<sup>98</sup> JEAN CHRYSOSTOME, *hom.* XIV, 331-334; XVIII, 351-354: «Proinde igitur sacrificare non est voluntas Dei. Et quid miraris, si nunc non est voluntas Dei, cum quidem neque ex initio voluntas erat?» (rappelé par ALCUIN, *Expositio*, X 10, 1078CD, qui modifie la conclusion: «Et quid mirum si nunc non est voluntas Dei in sanguine hircorum et taurorum...? Dum haec nolui, tunc dixi: *Ecce venio*; in qua voluntate salvi facti sumus»); CLAUDE DE TURIN, *Expositio* X, 786C-787B: «Nec illi placuerunt ab initio... Proinde sacrificare non est voluntas Dei...»; HAYMON X, 889D-890A: «Antiores hostiae ostenduntur his verbis inutiles esse ad integram perfectamque mundationem, et forma magis fuisse, nec esse acceptabiles Deo, quia ab initio non placuerunt ei». Voir la perspective différente d'HÉSYCHIUS, *In Leviticum*, pref., PG 93, col. 790BC; 792AB, qui cherche à concilier les passages d'Éz. 20,10-11 et 20,25 («Et ego eis dedi mandata non bona, et iudicia in quibus non vivent») à la lumière de Jn 4,24.

<sup>99</sup> ALCUIN, *Expositio*, VIII 10-12, 1070C: «Et hic magna distantia est inter legem et legem, inter scripturam et Scripturam, inter litteram et gratiam. Nam littera legis scripta est in tabulis lapideis, quas Moyses ipse fregit, dum vidit populum ante vitulum ludentem: gratia vero data est in corda credentium per Spiritum sanctum... Quod vero in littera latebat et legebatur a populo per magistrorum traditiones, hoc Spiritus sanctus adveniens docebat apostolos»; voir JEAN CHRYSOSTOME, *hom.* XIV, 331-332, et les considérations de P.C. BORI, *Il vitello d'oro...*

<sup>100</sup> J. HEIL, *Kompilation oder Konstruktion...*, p. 224 ss.; voir J. HEIL, *Labourers in the Lord's Quarry...* p. 78-79 (les références d'Alcuin aux Juifs «are unsystematic and difficult to characterize... he seems to have had no personal

Toutefois Raban, en rappelant Origène par l'intermédiaire de Bède, juge providentielle la destruction du Temple de Jérusalem, voulue par Dieu pour libérer le peuple chrétien, «parvulus ac lactans in fide», de la tentation de glisser «a sinceritate fidei ad carnalem Judaismum», afin que «umbra et typo cessante vero, ipsa iam veritas per orbem declaratam palmam teneret»<sup>101</sup>. Dans les œuvres d'Haymon et d'autres écrivains de la troisième génération carolingienne on peut entrevoir aussi l'idée d'une correspondance entre la mort de Jésus et la destruction de Jérusalem et du Temple par les Romains, considérée comme la punition, la vengeance de Dieu<sup>102</sup> : à partir de cette époque se répandent aussi les légendes sur les images du Christ qui épanchent sang (comme l'image de Beirut)<sup>103</sup>, et, après Paschase Radbert, les narrations de plusieurs miracles eucharistiques hostiles envers les Juifs<sup>104</sup>.

Alcuin fait ressortir le rôle de la liturgie communautaire, mais interiorise aussi (suivant partiellement une interprétation élaborée plus radicalement par Origène)<sup>105</sup> les notions de sacrifice, de Temple et de Terre promise, en identifiant le temple édifié par le vrai Salomon, avec le cœur du chrétien<sup>106</sup>, ou avec le Ciel<sup>107</sup>. Le sacrifice du sang est remplacé par l'oblation spirituelle de soi-même (c'est à dire par l'adoration de Dieu «en esprit et vérité», définie *rationabile obsequium*)<sup>108</sup>; et par la *confessio*, qui est dans le même temps la confession des péchés et la louange de Dieu, dans la perspective augustinienne, et la *compunctio cordis* (une notion très «grégorienne»), qui se traduit dans l'effusion des larmes: si le don des larmes jouera (comme l'a montré P. Nagy) un rôle croissant dans la spiritualité des siècles suivants, déjà Alcuin a manifesté un désir de larmes<sup>109</sup>, et il a envoyé une messe «de paenitentiae lacrimis»<sup>110</sup>. Le pécheur (mais, plus en général, le chrétien tout-court) doit chercher à l'intérieur de soi-même la matière, l'objet du sacrifice, de l'«immolation» (une notion qui sera utilisée par Sedulius Scottus aussi à propos d'Héb. 7,27 et 8,5, en modifiant un passage d'Alcuin qui parlait d'«oblation»)<sup>111</sup>.

---

interest in the topic»); R. SAVIGNI, «L'immagine dell'ebreo...», p. 418. Sur la rédemption finale d'Israël, voir ORIGÈNE, *Hom. sur le Lévitique*, V 11.

<sup>101</sup> BEDE, *In Lucam*, VI, 21,5-6, p. 364 (rappelé par RABAN, *In Matthaum* VII 24), qui avait utilisé à la lettre ORIGÈNE, *Homelies sur le Lévitique*, X 1 (voir F. COCCHINI, *La normativa...*, p. 151). HAMULON DELYON, *Epistola seu liber contra Iudaeos ad Carolum regem*, 19 (PL 116, 156AB), rappelle le tentatif de l'empereur Julien de réédifier le Temple de Jérusalem «in odium Christi».

<sup>102</sup> Voir CHRISTIAN DE STAVELOT, *Expositio in Matthaum*, PL 106, 1483C, et les passages cités dans R. SAVIGNI, «L'immagine dell'ebreo...», p. 425-426.

<sup>103</sup> PSEUDO-ATHANASE, *De passione imaginis Domini nostri Jesu Christi*, PG 28, 813-820 ; M. BACCI, «The Berardenga Antependium...».

<sup>104</sup> Voir les passages interpolés du *De corpore et sanguine Domini*, 6, p. 36-37; 9, p. 60-61; R. SAVIGNI, «L'immagine dell'ebreo...», p. 436, 459.

<sup>105</sup> Voir ORIGÈNE, *Homelies sur le Lévitique*, V 3; A. MONACI, «Sacrificio e perdono...», p. 58 : «Origene sceglie il paradigma sacrificale per dare voce e legittimità all'idea di una chiesa invisibile che non ha luoghi fisici in cui consistere...»; M. RIZZI, «Non loco sed animo...», p. 9, 14.

<sup>106</sup> ALCUIN, *Enchiridion. In Psalmum L*, v. 19 (PL 100, col. 586C); *Ép.* 86 (à Paulin d'Aquilée), p. 129: «Tuum vero sanctissimum cor terra est repromissionis, sapientiae melle manans et suavissimo caritatis lacte redundans. In qua verus et gloriosus Salomon virtutum gemmis templum pulchrae habitationis suae maiestati construxit».

<sup>107</sup> ALCUIN, *Expositio*, IX 25 (qui rappelle JEAN CHRYSOSTOME, *Hom.* XVII, 345-346).

<sup>108</sup> ALCUIN, *Expositio*, VI 20, col. 1062B (qui rappelle JEAN CHRYSOSTOME, *hom.* XI, coll. 313-314, avec la citation de Jean 4,24): «omnia haec soluta sunt, et pro eis introductum est rationabile obsequium. Quid autem est rationabile obsequium? Etiam quod per animam, quod per spiritum offertur Deo... Quid est Deum in spiritu adorare, nisi in charitate et fide perfecta, et spe indubitata...?».

<sup>109</sup> Voir *Vita Alcuini* 11, p. 191: «Secretissimam orationem semper in die... cum manuum diutina crucis extensione, eodem modo multis cum gemitibus - nam lacrimas perraro habere poterat - fundebat», et les textes cités par P. NAGY, *Le don des larmes...*, p. 149, 157-162 : Alcuin ajoute la mention des larmes dans sa réécriture des Vies des saints Riquier et Védaste (*Vita Vedasti* 6 ; *Vita Richarii* 3, éd. C. VEYRARD-COSME, *L'œuvre hagiographique...*, p. 92, 112). Voir aussi la *Confessio fidei*, II 4, 1050A: «Mollifica, precor, et fac me per ignem compunctionis, hostiam vivam quotidie coram te fieri. Respice me, ... et oculis meis infunde verum fontem lacrymarum».

<sup>110</sup> Voir ALCUIN, *ép.* 250, p. 405; J. DESHUSSES, «Les Messes d'Alcuin», p. 8, et aussi p. 23 (Missa pro petitione lacrymarum); M.S. DRISCOLL, *Alcuin...*, p. 131; P. NAGY, *Le don des larmes...*, p. 148-149. Sur la notion de *sacrificium* dans les Messes votives, voir J. DESHUSSES, «Les Messes d'Alcuin», n. 41, 46, 51, 59, 83-84, 91.

<sup>111</sup> On peut comparer ALCUIN, *Expositio* VII 27, 1067BC avec SEDULIUS SCOTTUS, *In epistolam ad Ebrios* 7,27, p. 749: «Necessitatem. Id est, immolandi, offerendi»; ALCUIN, *Expositio*, VIII 5, 1069C: «Sed hic queri potest, de quibus dixisset Omnia, sive de tabernaculi constructione; sive de hostis et sacrificiis, quae in eo oblaturi essent? Sed de

Dans les commentaires sur l'Écclésiaste et sur l'évangile de Jean, Alcuin rappelle Mt 9,13 (« discite quid est misericordiam volo et non sacrificium ») pour affirmer qu'il faut apaiser et satisfaire Dieu non pas par l'offrande de *munera*, de dons et de victimes matérielles, mais par l'obéissance aux lois de Dieu et le «sacrificium iustitiae»<sup>112</sup>. Dans sa correspondance il identifie l'«ignis Dei» avec la *caritas*, le feu qui doit rester toujours allumé «in altare Dei die noctuque», c'est à dire dans le coeur de l'homme), e l'«ignis alienus» di Lév 6,12 e 10,2 avec l'amour du monde<sup>113</sup>. Il rappelle plusieurs fois Hébr 12,6 («Dieu corrige tout ceux qu'il reconnaît comme ses fils») et le thème de la *castigatio* pour exhorter son interlocuteur à la patience et à l'oblation à Dieu du *sacrificium laudis*<sup>114</sup>, et pour confirmer la valeur de la souffrance, qui purifie l'âme et la prépare à la béatitude céleste, en mentionnant souvent ses maladies et sa condition de faiblesse et de vieillesse<sup>115</sup>.

Le sacrifice chrétien est donc, pour Alcuin (qui souligne la fécondité de la souffrance et des larmes, annonçant une spiritualité fondée sur l'imitation de la Passion du Christ)<sup>116</sup> un *sacrificium laudis*, célébré «in ara cordis» (pour rappeler une expression de saint Augustin et Bède, utilisée souvent par Haymon d'Auxerre)<sup>117</sup>, dans une perspective marquée par un équilibre entre la dimension ecclésiale et la dimension individuelle du chrétien. Alcuin ne souligne pas, comme Hésychius, Grégoire le Grand et Bède, la distinction (qui serait préfigurée par les différentes typologies de sacrifice du Lévitique) entre l'holocauste spirituel, c'est à dire la vie parfaite des saints qui abandonnent le monde (et surtout des moines et des vierges), et le simple sacrifice de réparation (ou d'oblation) des autres chrétiens qui vivent dans le monde et qui n'offrent soi-mêmes à Dieu que partiellement<sup>118</sup>. Du reste Amalraire entrevoit dans les deux autels du tabernacle de Moïse, destinés respectivement à l'holocauste et à l'oblation, une distinction entre le *sacrificium electorum*, célébré dans la Messe après le *Sanctus* seulement pour les parfaits, qui ne sont pas troublés par les remords pour les péchés («qui non habent in carne quod eis repugnet ; neque in conscientia quod conturbet»), et le sacrifice par lequel les autres chrétiens se purifient tous les jours<sup>119</sup> ; et dans la perspective predestinationniste de Godescalc d'Orbais, qui distingue la Rédemption des péchés passés effectué par le baptême (commune aux élus et aux damnés) par rapport à la Rédemption réservé aux élus, le salut des ceux-ci dépend exclusivement du sacrifice du Christ sur la Croix, et par conséquent la valeur des Sacrements et de l'Église est fortement réduite<sup>120</sup>.

---

utroque melius intelligitur» avec SEDULIUS SCOTTUS 8,5, p. 751, «Tam de tabernaculi constructione et de hostiis et sacrificiis, quae in eo *immolarentur*» (en italique les modifications). Sur l'utilisation des termes *mactare* et *immolare* voir P. A. GRAMAGLIA, «Linguaggio sacrificale...», p. 232.

<sup>112</sup> ALCUIN, *Commentaria super Ecclesiasten*, 4, in PL 100, 687D; *In evangelium Joannis*, 768C: «Deo placere per sacrificium iustitiae»; 869B: «Ille solus liberare potest de peccato, qui venit sine peccato, et factus est sacrificium pro peccato»; voir aussi *De virtutibus et vitiis*, 7, PL 101, 618A : « Qui facit misericordiam, offert sacrificium salutis placabile ».

<sup>113</sup> ALCUIN *ép.* 13, in MGH Ep. IV, p. 38.

<sup>114</sup> ALCUIN *ép.* 14, p. 40; 20, p. 57; 21, p. 59; 55, p. 99, où la maladie est considérée comme un moyen de purification; 105, p. 151 (où l'abbesse Ediltrude, dont le fils charnel est mort, est appelée à devenir la mère spirituelle de Jésus : «Sciat dilectio tua, quia filius tuus spiritalis, dominus Iesus non est mortalis»).

<sup>115</sup> *Ép.* 161, p. 259: «homo in dolore corporis excoquitur, ut purior exiliat anima de ergastulo carceris sui»; 175, p. 290; 187, p. 313; 216, p. 360; 218, p. 362; 221, p. 365.

<sup>116</sup> Sur «the development of western Christian spirituality along the lines of a mimetic spirituality, focused on the passion of Christ», voir E. Ann MATTER, «The Bible in Early Medieval Saint's Lives», p. 164; C. CHAZELLE, «Exegesis...», p. 181.

<sup>117</sup> Voir GRÉGOIRE LE GRAND, *Moralia* XVI 42, 53 (rappelé par HINCMAR, *De cavendis vitiis* II 6, p. 215); BEDE, *Hom. Ev.* I 5,3 (il y a l'holocauste «quando per hoc quod Deo immolat in ara cordis anima semetipsam mactat»); ALCUIN, *In Hebr.* VIII 4-5, 1069A: «Nonne altare est coeleste fides nostra, in qua offerimus cotidie orationes?» (qui rappelle l'*hom.* XIV du Chrysostome, coll. 329-330).

<sup>118</sup> Voir HÉSÏCHÏUS, *In Leviticum*, II 8, PG 93, 881AB; GRÉGOIRE, *Hom. in Hiez.* I 12,30; II 9; BÈDE, *De tabernaculo*, II, p. 78; RABAN, *In Leviticum*, II 2, 301BC (qui rappelle à la lettre le passage de Grégoire le Grand); WALAHFRID, *In Leviticum*, 3, 800C; PASCHASE RADBERT, *De benedictionibus patriarcharum Jacob et Moysi*, I, p. 38.

<sup>119</sup> AMALRAIRE, *Liber officialis*, III 23,6-7, p. 331; voir M. CRISTIANI, *Il «Liber officialis» di Amalario*, p. 137-138: «è difficile pensare che il liturgista possa essersi trovato lontano dalle posizioni di Godescalc».

<sup>120</sup> Voir les passages de Godescalc (en particulier *De praedestinatione* XII, dans *Oeuvres théologiques...*, p. 226-227: «Illa vero redemptio quae facta est per sanguinem crucis Christi propria solorum atque specialis electorum est», qui rappelle Hébr 9,12) analysés par M. CRISTIANI, *Dall'unanimitas all'universitas...*, p. 123-144, en particulier 133-134; G. L. POTESTÀ, «Ordine ed eresia...», p. 404.

En dessinant une image de la Rédemption, qui n'est pas une théorie systématique comme celle qui sera élaborée par Anselme de Canterbury, Alcuin juge, selon une perspective augustinienne (rappelée aussi dans l'épître 307 *De pretio salutis humanae*, rédigée en 801-804)<sup>121</sup>, que dans tous les sacrifices il faut considérer quatre éléments : l'offrant, le destinataire et le bénéficiaire de l'offrande, l'offrande; et que le vrai sacrifice doit être donné seulement à Dieu. Pour sauver l'humanité, l'oblation la plus indiquée était donc le corps du Christ, un corps mortel mais engendré par une vierge, non souillé par le péché, dans lequel il y avait une identification entre l'offrant et l'offrande, entre le *sacerdos* et le *sacrificium*<sup>122</sup>. Alcuin définit *lucrum* la Passion du Christ, en rappelant et amplifiant l'expression de Jean Chrysostome<sup>123</sup>, et dans l'ép. 307 il identifie le sacrifice offert au Père avec le prix qui a racheté les hommes, en refusant toutefois l'idée (peut-être fondée sur quelques passages d'Origène)<sup>124</sup> que le prix ait été payé à la mort ou au diable<sup>125</sup> : il présente le Christ comme «victor et victima», *sacerdos* et *sacrificium*, en utilisant quelques expressions analogues à un passage du commentaire et aussi de la *Confessio fidei*, dont l'attribution est discutée<sup>126</sup>.

Alcuin souligne le rôle, la puissance du sang du Christ, qui a détruit le chirographe et racheté et affranchi l'humanité du pouvoir du diable<sup>127</sup> : le sang du Rédempteur peut purifier tous les

<sup>121</sup> Ep. 307 (Alcuin à Charlemagne, 801-804), p. 466-471, en particulier 468-470, qui rappelle AUGUSTIN, *De Trinitate*, IV 12, 25; 13,17; 14,19; *Enarrationes in Psalmos* 58. Voir E. LODI, «Il sangue di Cristo...», p. 962-966; C. CHAZELLE, «To Whom Did Christ Pay the Price? The Soteriology of Alcuin's Epistola 307», *Proceedings of the Patristic, Medieval and Renaissance Studies Conference* 14 (1989), p. 43-62.

<sup>122</sup> ALCUIN, *Expositio*, VIII 3, 1068D-1069A: «Quid tam aptum immolationi quam caro mortalis pro mortalibus? et quid tam mundum pro mundandis vitiis mortalibus quam sine ulla contagione carnalis concupiscentiae caro nata in utero, ex utero virginali? et quid tam grate offerri et suscipi possit quam caro sacrificii nostri? Et quomodo? Quatuor considerantur in omni sacrificio : cui offeratur, a quo offeratur, quid offeratur, pro quibus offeratur. Ergo nec alicui sacrificium debetur, nisi soli vero Deo. Proinde pontifex noster pro nobis, semetipsum offerebat, idem sacerdos et sacrificium». Voir AUGUSTIN, *De Trinitate*, IV 14,19; *De civitate Dei* X 20, p. 294; XV 7: «Recte quippe offertur sacrificium, cum offertur Deo vero, cui uni tantummodo sacrificandum est». Voir G. BONNER, «The Doctrine of Sacrifice...»; LETTIERI, «Sacrificium civitas est...», p. 153-154.

<sup>123</sup> JEAN CHRYSOSTOME, *hom.* VIII, 291-294: «Hic iterum ostendit quantum lucrum passionum sit»; ALCUIN, *Expositio*, V 8-10, 1055B: «*Consummatus*, id est, perfectus; ostendit quantum lucrum sit eius passio, quae omnibus credentibus sufficit ad salutem sempiternam. Igitur si obedientia Filii causa est salutis humanae, quanta nobis necessitas est obedire Deo...?» (rappelé par RABAN, *Expositio*, 744B, et plus librement par HAYMON, 856D).

<sup>124</sup> Sur les passages du commentaire d'Origène à l'épître aux Romains (2,13; 3,8; 5,1), rappelés par Léon I (*Sermo* 56), voir F. COCCHINI, «La normativa...», p. 155-156; A. MONACI, «Sacrificio e perdono...», p. 44, 47 note 17; E. CAVALCANTI, «Il linguaggio relativo al sacrificio...», p. 219-223. La théorie des «droits du diable» (peut-être rappelée par JÉRÔME, *In epistulam ad Ephesios*, PL 26, 451B, dont dépend SMARAGDE, *Collectiones in epistolas et evangelia. In natali sancti Joannis evangelistae*, PL 102, 43CD: «nec ante veniam accipere possumus nisi pretium pro nobis cruentus quondam victor acceperit») sera critiqué par ANSELME DE CANTERBURY, *Cur Deus homo*, I 7.

<sup>125</sup> Ep. 307 (Alcuin à Charlemagne, 801-804), p. 466-471, en particulier p. 466: «Quod precium cui daretur, sapiens ille predictus a quibusdam catholicae eruditionis filiis in palatio inquirere dicitur et - ut visum est eius sapientiam audientibus - velle eum adstruere huius precii acceptricem esse mortem; putans redemptionem esse non posse, nisi forte esset, qui pretium accepisset ab emptore atque aliquid si iuris emptori pro precio tradidisset accepto; hoc ipsum quoque apostolicae auctoritatis sententia confirmare nisus, quia dictum est: 'Regnavit mors ab Adam ad Moysen'», 467: «Si ad istorum adendas, nullum precium Aegyptiis dedit, quando Hebreos de manibus eorum sanguine mystici agni liberare dignatus est» (voir Es 12,5-6). Sur la notion de *debitum mortis* voir aussi *Expositio in epistolam ad Hebraeos*, IV 15, 1051A: «venit enim per viam humanae conditionis..., nihil secum afferens, unde mortis debitor esset»; *Confessio fidei*, III 19 (le diable «qui nos jure debitores mortis tenuit, jure in nobis jus mortis amisit»); HINCMAR, *De cavendis vitiis*, III 2, p. 231: «pro nobis debitoribus mortis mortis debitum, quod non debebat, exsolvit», qui rappelle GRÉGOIRE LE GRAND, *Hom. in Evang.* II 39,8.

<sup>126</sup> Ep. 307, p. 470-471: «Idem itaque victor et victima; et ideo victor quia victima. Idem itaque sacerdos et sacrificium; et ideo sacerdos quia sacrificium... At si mors creatura non est... quomodo accipere potuit precium omnibus creaturas excellentius? Quicquid in domini salvatoris nostri passione diabolica invidia vel Iudaica perfidia gestum esse legitur, hoc totum fuit divine pietatis dispensatio, usa eorum malitia in sue bonitatis effectum nostraeque salutis profectum»; *De fide sancte Trinitatis*, PL 101, 45BC; *Confessio fidei*, II 5, 1050C; IV 10, 1093CD, qui semble cependant réfléchir, dans quelques passages, la controverse eucharistique. Voir aussi HINCMAR, *De cavendis vitiis* III 1, p. 226: «Sacerdos nobis factus et sacrificium et altare».

<sup>127</sup> Ép. 307, p. 467. Voir aussi HINCMAR, *De cavendis vitiis*, III 2, p. 248-249: «remissio peccatorum... non fit nisi per sanguinem Christi. Grandis enim maiestas et grandis potentia est sanguinis Christi, qui solvit manum diaboli», qui utilise JÉRÔME, *Tractatus in psalmos 106* (CCSL 78, p. 196); p. 250, qui rappelle AUGUSTIN, *Sermo* 131,1: «divinum redemptorem, commendantem nobis pretium nostrum: sanguinem suum».

pêcheurs<sup>128</sup>, selon une perspective qui sera proposé à nouveau, contre Godescalc, par Hincmar, qui rappellera aussi la notion grégorienne de *rationalis hostia*<sup>129</sup>. Dans la *Vita Alcuini*, le biographe rappelle la vision dans laquelle Alcuin voit, comme saint Benoît dans les *Dialogues* (II 35), tout le monde « sub solis radio », et « sub clausura », entouré par le sang du Christ, qui a racheté l'humanité de la maîtrise du diable, et éclairé le sens des Écritures, qu'on peut comprendre seulement par rapport à la Passion du Christ<sup>130</sup>.

La notion de *lucrum*, de *pretium salutis* (dont plusieurs savants contemporaines, à partir de l'anthropologie économique de M. Mauss, ont remarqué la fécondité pour l'analyse des systèmes sacrificiaux et, plus en général, des « échanges symboliques » entre les hommes)<sup>131</sup> est rappelée aussi dans l'*Opus Caroli* et dans l'*Opusculum de Passione Domini* de Candide<sup>132</sup> ; et Alcuin utilise souvent des métaphores économiques pour définir les rapports entre le chrétien et Dieu: il présente l'aumône aux pauvres comme un prêt au Christe, qui est le meilleur gardien des richesses; e dans l'épître *ad pueros sancti Martini* les *pueri* sont exhortés à acheter le Royaume de Dieu, en tant que « marchands » dévots, par le *poenitentiae lucra*<sup>133</sup>.

Il souligne aussi, en rappelant Ecclésiaste 5,5 (« Melius est non vovere quam post votum promissa non complere »), le devoir de respecter les vœux<sup>134</sup> mais, en arrêtant son commentaire en correspondance d'Hébr. 10,39, il n'analyse pas l'épisode biblique du sacrifice de la fille d'Jephté (Juges 11,29-39), qui avait gêné les Pères<sup>135</sup>, et que aussi plusieurs auteurs carolingiens jugent comme une manifestation, dans le même temps, de foi et de sottise (*stultitia*)<sup>136</sup>. Quelques années plus tard, Paschase Radbert souligne le devoir de s'acquitter des vœux, en comparant le sacrifice

---

<sup>128</sup> Voir ALCUIN, ép. 245, p. 395, cité par C. CHAZELLE, *The crucified God...*, p. 26.

<sup>129</sup> HINC MAR, *De cavendis vitiis* III 1, p. 227 (qui rappelle GRÉGOIRE, *Moralia* XVII 30,46, CCSL 143A, p. 878): « Homo namque... factus est debitor mortis. Delenda ergo erat talis culpa, sed nisi per sacrificium deleri non poterat, et pro homine videlicet peccatore et rationali, nisi rationalis hostia, id est homo, et sine peccato... offerri non potuit »; M. CRISTIANI, *Dall'unanimitas all'universitas...*, p. 169; P.A. GRAMAGLIA, « Linguaggio sacrificale... », p. 235 note 18. Voir aussi RABAN, *Enarrationes in epistolas Pauli*, XXVIII 9, v. 23, 776CD: « Neque enim iustum fuit, ut pro rationali homine brutorum animalium victimae caederentur... Ergo... requirendus erat homo, qui pro hominibus offerri debuisset, ut pro rationali peccante, rationalis hostia mactaretur »; HAYMON, *Expositio* 7, 27, 872C.

<sup>130</sup> *Vita Alcuini*, 7, p. 189: « Omnis ergo mundus sanguine Christi circumdatus una sub clausura cernitur, quando omnia, quaecumque a sanctis patribus significative sunt gesta et ab initio mundi scripta, sola Christi passione reserantur, qui est leo de tribu Iuda, radix David. Si autem per clausuram giratam vitam carnalium suorum criminum circumdatam sanguine velit intelligi, quae ob hoc sit ei ostensa, ut ab eo calcata contempneretur, proprio relinquatur iudicio ». Sur la polyvalence symbolique du sang dans la tradition biblique et patristique, voir les Actes des Congrès du Centre « Sanguis Christi », organisés par F. VATTUONI, en particulier *Sangue e antropologia nella teologia medievale*. Sur le sang des prêtres et des chrétiens répandu par les païens, voir ALCUIN, ép. 16, p. 42-44; 20, p. 57.

<sup>131</sup> M. MAUSS, « Saggio sul dono... »; G. TODESCHINI, *Il prezzo della salvezza...*, p. 119-127; L. CANETTI, *Frammenti di eternità...*, p. 105-113.

<sup>132</sup> *Opus Caroli* II 27, p. 296, qui rappelle CASSIODORE, *In Psalmum* LIV, 24: « O inestimabile pretium quod redemit genus humanum »; PSEUDO-ALCUIN, *Liber de divinis officiis*, 1261D, qui rappelle la notion de « pretium redemptionis nostrae » par rapport au sacrement du corps et du sang de Jésus; CANDIDE, *Opusculum de Passione Domini*, 13, col. 84D.

<sup>133</sup> Voir *Ép.* 167 (a. 799), p. 275; 225, p. 369; et l'édition critique de l'épître *ad pueros sancti Martini*, dans M.S. DRISCOLL, *Alcuin et la pénitence...* p. 189: « Dum habes tempus operandi, esto negotiator devotus, eme tibi regnum Dei poenitentiae lucris », et 191, où la notion de *sacrificium* est toutefois absente; *Vita Richarii* 5, éd. VEYRARD-COSME, *L'œuvre hagiographique...*, p. 114: « Felix commercium ut qui parva ac transitoria hilariter distribuerat magna et aeterna feliciter esset accepturus »; 8, p. 118; *Vita Vedasti* 5, p. 88: « Aliorum salutem suum reputans lucrum ».

<sup>134</sup> *Ép.* 184 ; ép. 280, p. 438: « ... Melius est non vovere, quam votum non adimplere ».

<sup>135</sup> HANSON, « Origen's Treatment of the Sacrifice... ». Voir AMBROISE, *De officiis*, I 50, 255, p. 178; III 12, 78-81, p. 320-322 (grâce au consentement de la fille de Jephté son sacrifice est devenu un *pietatis sacrificium*); AUGUSTIN, *Quaestiones in Heptateuchum. In librum Iudicum*, 49 (rappelé à la lettre par HRABAN MAUR, *Commentaria in librum Iudicum*, PL 108, 1178-1189, en particulier 1181C: « in epistola ad Hebraeos iste Jephthe inter tales commemoratur, ut eum culpae vereamur »); *De civitate Dei* I 21 ; JEAN CHRYSOSTOME, *Hom.* XXVII, 403-404: « In hoc loco culpant quidam Paulum, quoniam Barac et Sampson et Jephthe inter istos constituit... Intueris quia non vitae eorum hic testificatur quod clara fuerit; neque enim hoc quaerebatur, sed de fide erat ratio » (partiellement rappelé par Raban Maur, *Enarratio in epistulam ad Hebraeos*, 805AB).

<sup>136</sup> RABAN MAUR, *In Jeremiam*, PL 111, 865B: « non sacrificium placuit, sed animus offerentis »; *Enarratio in epistolas beati Pauli*, PL 112, 148CD: « Non ergo factum probatur, sed perseverantia fidei in exemplum profertur »; *Liber poenitentium*, 21, PL 112, 1415BD (qui rappelle AMBROISE, *De officiis* III 12, et Augustin); HAYMON, *Expositio*, col. 913D-914A.

de la fille d’Jephté à l’oblation des enfants aux monastères<sup>137</sup>, sur laquelle Raban Maur développe une réflexion systématique, en rappelant, pour combattre l’opinion de Godescalc, la commune condition de dépendance et de «servitude» des hommes par rapport à Dieu<sup>138</sup>.

La terminologie exégétique (et théologique) d’Alcuin est encore sobre et peu systématique: il parle souvent de *typus* (expression utilisé déjà par sa source), de *umbra, forma, imago, veritas*<sup>139</sup>; et il remplace la notion de *character*, utilisée par Mutianus<sup>140</sup>, par le mot *figura*, tandis que dans les œuvres de Paschase Costantino Marmo a entrevu une véritable théorie sémiotique fondée sur cette notion grammaticale<sup>141</sup>.

Si Ambroise de Milan avait distingué, dans une perspective encore origénienne, entre l’ombre, l’image et la vérité, c’est à dire entre les sacrifices d’animaux de l’Ancien Testament, l’oblation de Jésus en tant que homme («quasi homo, quasi recipiens passionem»), et l’intercession céleste de Jésus en tant que ressuscité et triomphateur sur la mort<sup>142</sup>, Grégoire le Grand avait entrevu, à propos d’Héb. 9,11 ss., une distinction (précisé par Isidore de Séville) entre *umbra veritatis* et *veritas* (du Nouveau Testament)<sup>143</sup>; et l’*Opus Caroli* souligne plus explicitement le passage de la figure (ou «image») de l’Ancien Testament (les sacrifices des patriarches, jugés antérieurs à ceux de la Grèce ancienne) à la réalité (*veritas*) du sacrifice du Christ, actualisé dans la célébration eucharistique (qu’on ne peut pas définir «vera Christi imago», parce qu’il s’agit d’une «réalité» effective)<sup>144</sup>. Alcuin entrevoit toutefois, à propos d’Héb. 10,1 («Umbram enim habens lex futurorum bonorum, non ipsam imaginem rerum»), une distinction entre l’ombre, la loi de Moïse, et l’«image», qu’il tend à identifier avec la *veritas*<sup>145</sup>; et Paschase rappellera Héb. 1,3 pour affirmer que le sacrement eucharistique, autrement que les sacrifices de l’Ancien Testament, est dans le même temps *figura* et *veritas*<sup>146</sup>.

Malgré l’absence «quasi-totale» du terme *sacramentum*<sup>147</sup>, l’œuvre d’Alcuin (et en particulier le commentaire ici analysé) témoigne l’intérêt de l’abbé de Tours pour le thème du sacerdoce du Christ, pour l’intériorisation de la notion du sacrifice et pour une nouvelle définition de la sacralité de l’Église chrétienne par rapport à l’Ancien Testament, même s’il n’y a pas encore une conception techniquement «réaliste» de l’Eucharistie. Sa perspective théologique est christologique plutôt que

---

<sup>137</sup> PASCHASE RADBERT, *Expositio in Psalmum XLIV*, III, l. 672: «unde occurrat tibi filia Jephthe... Quae non solum non refugit verum adhortatur patrem, ut promissum Deo munus adimpleat. Ita et vos dilectissimae complete in vobis felicia parentum vota. Complete quae vovistis Deo. Perseverate cum Samuele...». Sur la nécessité d’accomplir les vœux et sur l’oblation des enfants à l’époque carolingienne voir DE JONG, *Samuel’s Image...* Dans la *Vita Alcuini*, 4, p. 186-187, l’oblation de l’enfant Bède est comparée à l’oblation de Samuhel.

<sup>138</sup> RABAN, *Liber de oblatione puerorum*, qui rappelle le sacrifice d’Jephté (coll. 426-427), mais n’identifie pas l’oblation des enfants aux monastères avec l’holocauste.

<sup>139</sup> Voir ALCUIN, *Expositio*, VI 11-12, 1065A; IV 8, 1048BC (*typicus Jesus-verus Jesus*). SEDULIUS SCOTTUS préfère *mystice* (6, 7, p. 740, 7,1, p. 743; 9,19, p. 755) et *figura* (5,6, p. 736; 7,4, p. 745; 10,4, p. 757).

<sup>140</sup> Voir ALCUIN, *Expositio* I 3, 1033D: «Figura quippe alter est ab eo, cuius efferat formam» (qui rappelle JEAN CHRYSOSTOME, *hom. II 2*, 245-246: «character quippe alter est ab eo cuius enuntiat formam»); et aussi II 17, 1043A: «paternae substantiae figuram» (qui rappelle *Hom. V*, 271-272: «character substantiae»).

<sup>141</sup> C. MARMO, «Pascasio Radberto, i grammatici...», p. 258-268, qui critique l’interprétation d’un passage de Paschase donnée par C. CHAZELLE, «Figure, Character...».

<sup>142</sup> AMBROISE, *De officiis*, I 48, 239, p. 166: «Hic umbra, hic imago, illic veritas. Umbra in lege, imago in evangelio, veritas in coelestibus»; voir aussi *Explanatio ps. XXXVIII*, 25-26.

<sup>143</sup> GRÉGOIRE LE GRAND, *Moralia XVIII* 3,7, p. 889; ISIDORE DE SÉVILLE, *De ecclesiasticis officiis*, I 18,10: «inter umbram et corpus, inter imaginem et veritatem».

<sup>144</sup> *Opus Caroli* IV 14, p. 523: «Non enim sanguinis et corporis Christi mysterium imago iam nunc dicendum est, sed veritas, non umbra, sed corpus, non exemplar futurorum, sed id, quod exemplaribus praefigurabantur», 524 (ni les images, ni le *mysterium* eucharistique sont une *vera Christi imago*, même si l’Eucharistie est l’unique image admissible du Christ, voir H. NAGEL, *Karl der Grosse...*, p. 151).

<sup>145</sup> ALCUIN, *In Hebr.* X 1, 1076D: «Umbram enim habens legem futurorum bonorum, non ipsam imaginem rerum. Hoc est, non ipsam veritatem... Tale quiddam erat etiam lex, umbra veritatis» (qui rappelle JEAN CHRYSOSTOME, *hom. XVII*, coll. 347-348); voir X 19-21, 1079CD: «illa formae, haec veritas»; HAYMON, X, 888C: «imaginem autem pro veritate ponit».

<sup>146</sup> PASCHASE, *De corpore et sanguine Domini*, 4, p. 28-29.

<sup>147</sup> M.S. DRISCOLL, *Alcuin et la pénitence...*, p. 178-179: «En revanche, l’absence quasi-totale d’un autre mot est plus étonnante: c’est le terme *sacramentum*. À notre connaissance, ce mot figure rarement dans les écrits d’Alcuin et jamais dans un sens bien défini»; voir aussi p. 114.



ecclésiologique ou «sacramentelle», même s'il est possible entrevoir dans son commentaire une nouvelle tendance en cette direction.

L'«autel» du sacrifice est encore pour Alcuin, comme pour Origène, Grégoire le Grand et Bède, surtout l'autel intérieur, l'*ara cordis*, parallèle à l'*ara crucis*<sup>148</sup>. Dans les siècles suivants, les auteurs spirituels (surtout saint Bernard et Guillaume de S. Thierry) développeront le thème de l'holocauste intérieur que le chrétien (et en particulier le moine) doit offrir de soi-même: il s'agit d'un sacrifice spirituel conçu comme une participation à la Passion de Jésus et à ses «larmes de sang» (voir les gouttes de sang de Lc 22,44)<sup>149</sup>.

Toutefois on entrevoit un intérêt plus fort pour la présence réelle dans l'Eucharistie, même si les exposés carolingiens de la Messe, qui se présentent comme un nouvel «genre», ne précisent pas encore les relations entre le corps eucharistique et le corps de la Crucifixion<sup>150</sup>. Sedulius Scottus et Haymon identifieront l'autel d'Hébr. 13 avec l'autel eucharistique<sup>151</sup>, et Enée de Paris utilisera Hébr. 7,26 («Talis enim decebat ut nobis esset pontifex sanctus, innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus»), appliqué par Alcuin seulement au Christ, pour souligner l'importance de la *castitatis munditia* pour les prêtres chrétiens<sup>152</sup>.

Après Alcuin les intellectuels carolingiens (Jonas d'Orléans, Raban Maur, Walahfrid Strabo dans son traité *De exordiis et incrementis rerum ecclesiasticarum* etc.) présentent parfois les saints comme les victimes vivants<sup>153</sup>, et entrevoient dans les différentes typologies de sacrifice les différentes modalités de pénitence ou d'interprétation des Écritures<sup>154</sup>; mais ils soulignent, plutôt que l'abolition des sacrifices et des édifices sacrés (dans la perspective de Jean 4, 21-24 : «Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer»; et d'Apocalypse 21, 22 : «Dans la cité, je n'ai pas vu de temple, car son temple, c'est le Seigneur», rappelée surtout par Origène)<sup>155</sup>, la continuité typologique entre les temples et les sacrifices de l'AT et les églises chrétiennes, où le pain et le vin deviennent le corps et le sang du Christ par l'intermédiaire du prêtre chrétien<sup>156</sup>, qui est défini, ainsi que le Christ, «mediator inter Dominum et populum»<sup>157</sup>, et le rôle centrale de l'«espace sacré», du culte et des dîmes finalisées à sa promotion et augmentation<sup>158</sup>: la sacralité, l'*honor* des temples païens (aussi en ce qui concerne le droit d'asile)

---

<sup>148</sup> Voir BEDE, *In primam partem Samuhelis* I 7 («in altari crucis»); la Messe votive d'Alcuin *De sancta cruce* (J. DESHUSSES, «Les Messes d'Alcuin», nn. 15-19; C. CHAZELLE, *The crucified God...*, p. 34), et aussi CANDIDE, *Opusculum*, 19, col. 98CD; HAYMON, 851B, 874, 885.

<sup>149</sup> P. NAGY, *Le don des larmes...*, p. 148-149, 158-160, 297, 306.

<sup>150</sup> C. CHAZELLE, *The crucified God...*, p. 32; voir H. SCHNEIDER, «Roman Liturgy...», p. 349.

<sup>151</sup> SEDULIUS SCOTTUS, *In epistolam ad Ebreos*, 13,10, p. 774 : «*Altare. Praeter altare Judaeorum, unde corpus et sanguinem Christi participamus*»; HAYMON, 933A.

<sup>152</sup> ENÉE DE PARIS, *Liber adversus Graecos*, 95 (PL 121, col. 722); voir aussi 155, 734CD pour la référence à la *castitatis munditia* des prêtres égyptiens.

<sup>153</sup> DUNGAL, *Responsa*, 51 bis, ed. P. ZANNA, p. 36: «*vivae hostiae*».

<sup>154</sup> Voir RABAN, *In Leviticum*, I 8 (PL 108, 283), qui rappelle Hésychius; II 1, 295, qui rappelle GRÉGOIRE, *Moralia* XXV 7,15-16; II 4, 310AC, qui utilise Origène; JONAS D'ORLEANS, *De institutione laicali*, I 5, PL 106, col. 131B (les sacrifices de l'Ancien Testament étaient «typus» des différentes modalités de rémission des péchés).

<sup>155</sup> Par exemple le passage d'ORIGÈNE, *In Leviticum*, IV 10, est omis dans le commentaire de Raban sur le Lévitique. Voir G. LETTIERI, «In spirito e/o verità...».

<sup>156</sup> Voir PSEUDO-ALCUIN, *Liber de divinis officiis*, 40, 1247B: «*Quod autem populus Dominico die, sive solemnitate, ad ecclesiam confluit, ad imitationem Israelitici populi creditur fieri, qui temporibus statutis ad templum Domini confluebant*»; *Vita Benedicti Anianensis*, 17, p. 205-206 (l'autel évoque «*illud quod Moyses condidit in heremum*»), mais surtout JONAS D'ORLEANS, *De institutione laicali*, I 11, 144BC (parallélisme entre le «*memoratum templum*» et les «*templa Christi*»); WALAHFRID STRABO, *Libellus de exordiis* 9, p. 485.

<sup>157</sup> Voir par exemple JONAS D'ORLEANS, *De institutione laicali* II 20 (PL 106, coll. 208-209).

<sup>158</sup> Voir pour exemple WALAHFRID, *In Leviticum*, 5, 805C, sur les péchés commis «*in locis sanctis et omnibus rebus Domino consecratis maxime in Eucharistiae tractatione*», et les textes cités par N. STAUBACH, «*Cultus divinus und karolingische Reform*». Sur la «spatialisation du sacré» dans la culture ecclésiastique carolingienne (surtout à partir de Walahfrid) et grégorienne, qui marquent une évolution par rapport à la perspective des Pères (qui soulignaient plutôt l'espace intérieur des fidèles), voir E. PALAZZO, *Liturgie et société...*, p. 124-139; D. IOGNA-PRAT, *Lieu de culte...*, p. 230, 236 ss., 244: «C'est le sacrifice eucharistique, dont on souligne alors l'accomplissement réel, qui donne sa propriété à l'église. Le rapport contenant/contenu... est la marque, dans le langage, d'une transformation sociale et spatialement fondatrice».

a été transféré à l'édifice du culte chrétien<sup>159</sup>, et on tend «à marginaliser toute pratique pénitentielle qui n'impliquerait pas un prêtre comme médiateur»<sup>160</sup>. Tout en rappelant le rôle de Melkisédék en tant que préfiguration du Christ, Raban Maur soulignera, en rappelant Isidore, la continuité «structurelle» entre le sacerdoce lévitique et le sacerdoce chrétien (autant que entre le tabernacle de Moïse, le Temple de Jérusalem et les «Christi atria»), et l'origine du sacerdoce (après les sacrifices offerts par Melkisédék et Abraham «spontanea voluntate, non sacerdotali auctoritate») dès Aaron, tandis que Alcuin rappelle seulement que «Melchisedech secundum legalia mandata non fuit sacerdos, sed secundum singularis sacerdotii dignitatem»<sup>161</sup>.

Si les décrétales du Pseudo-Isidore jugent que l'Eucharistie est le plus grand des sacrifices<sup>162</sup>, et Hincmar valorise en perspective ecclésiologique le réalisme eucharistique de Paschase, pour affirmer le rôle de médiation de l'Église<sup>163</sup>, le concile de Pavie (850) souligne aussi l'importance de la sainteté subjective du prêtre, en exhortant les évêques à célébrer la Messe tous les jours, pour les souverains et les recteurs de l'Église, pour les personnes qui s'en remettent à leurs prières et surtout pour les pauvres, en priant et offrant des victimes (*hostias*) avec componction et dévotion, «quod magis utique occulte sacrificantibus convenit, ut ipse quoque sacerdos hostia viva fiat et sacrificium Deo spiritu contribulato»<sup>164</sup>.

En conclusion, le prêtre est pour Alcuin (dont la perspective reste surtout christologique) le *sacerdos* qui, en imitant le seul vrai *sacerdos*, Jésus Christ, offre à Dieu la victime (le Christ), et auquel les laïcs doivent confesser les péchés<sup>165</sup>, mais surtout le berger des âmes, selon le modèle transmis par la *Regula pastoralis* de Grégoire le Grand<sup>166</sup>; et il est l'*orator* qui, comme Moïse, élève à Dieu les prières<sup>167</sup>, plutôt que le prédicateur qui ait le «monopole» de la Parole<sup>168</sup>. L'ecclésiologie des ordres sera «institutionnalisée» quelques années plus tard par Jonas d'Orléans et Raban Maur<sup>169</sup>.

### Sources édités

ALCUIN, *Expositio in epistolam Pauli apostolia d Hebraeos*, dans PL 100, coll. 1031-1084

ALCUIN, *Commentarius in Joannem*, PL 100, coll. 737-1008

ALCUIN, *Epistolae*, éd. Ernst Dümmler, dans MGH Ep. IV (*Karolini aevi II*), Berolini 1895

ALCUIN (?), *Confessio fidei*, dans PL 101, coll. 1027-1098

---

<sup>159</sup> ALCUIN, *ép.* 245, p. 397: «An fas est apud christianos minoris esse honoris ecclesiam Cristi quam templum Iovis apud paganos, vel beatae Mariae genitricis Dei domum quam impie Iunonis asyllum inferioris venerationis haberi?». La sacralité du lieu n'implique pas la sainteté personnelle des clercs, car tous les chrétiens sont des pécheurs devant Dieu (p. 394: « Si ecclesiam peccatores non intrant, fortassis sacerdos non invenietur qui missas cantet in ea, neque qui cantanti respondeat»). Dans cette perspective Alcuin a cherché à garantir le droit d'asile contre Théodulphe d'Orléans (voir la relation d'H. NOIZET, «Alcuin contre Théodulphe. un conflit producteur de normes»).

<sup>160</sup> M. RUBELLIN, «Vision de la société chrétienne...».

<sup>161</sup> Voir ALCUIN, *Expositio* V 6, 1053CD; RABAN MAUR, *De clericorum institutione* I 4, éd. Knöpfler, p. 12, qui rappelle ISIDORE, *De ecclesiasticis officiis* II 5, 1-5; PSEUDO-ALCUIN, *Liber de divinis officiis*, 34, dans PL 101, col. 1233C: «dignitas ecclesiastici ordinis ab ipso Aaron primo sacerdote causas et originem ducit»; 40, 1247B: le peuple se rassemble à l'église «ad imitationem Israelitici populi... qui temporibus statutis ad templum Domini confluebat».

<sup>162</sup> PSEUDO-ALEXANDRE, *ép.* I 9, éd. P. HINSCHIUS, *Decretales pseudoisidorianaes*, p. 99: «nihil enim in sacrificiis maius esse potest quam corpus et sanguis Christi».

<sup>163</sup> Voir les textes cités par M. CRISTIANI, *Dall'unanimitas all'universitas...*, p. 123-144; C. CHAZELLE, *The Crucified God...*, p. 166-172.

<sup>164</sup> Concile de Pavie (850), c. 2, dans MGH Conc. III, éd. W. HARTMANN, Hannover 1984, p. 220.

<sup>165</sup> ALCUIN, *ép.* 138 (aux moines de la « Gothia »), p. 216-218. Voir M.S. DRISCOLL, *Alcuin et la pénitence...*, p. 71 ss., 216, qui affirme cependant (p. 114) que Alcuin «ne met pas l'accent sur le rôle du prêtre-confesseur, mais sur le rôle du pénitent».

<sup>166</sup> Voir B. JUDIC, «La tradition de Grégoire le Grand...», p. 21-23.

<sup>167</sup> ALCUIN, *ép.* 139, p. 221-222, qui rappelle Ex 17,9-13.

<sup>168</sup> Voir M. DESSI-M. LAUWERS, « Introduction. *Praedicatorum* et prophètes », dans : M. LAUWERS-R.M. DESSI (éd.), *La parole du prédicateur, Ve-XVe siècle*, Nice, 1997, et aussi, sur l'*ép.* 136, l'essai de Michel Lauwers, «Alcuin e la predicazione», publié ici; M. ALBERI, *The Sword...*, p. 129-130.

<sup>169</sup> Voir RABAN MAUR, *De clericorum institutione*, I 2, éd. KNÖPFLER, p. 7: «Iste autem ordo iure praeponitur in ecclesia, quia in sacris deservit et sacramenta populis dispensat»; R. SAVIGNI, *Giona d'Orléans...*

PSEUDO-ALCUIN, *Liber de divinis officiis*, dans PL 101, coll. 1173-1286

AMALAIRE, *Liber officialis*, dans AMALARIUS EPISCOPI *opera liturgica omnia*, éd. J.M. Hanssens, II, Città del Vaticano 1948-1950

ARDON SMARAGDE, *Vita Benedicti abbatis Anianensis et Indensis*, éd. G. WAITZ, MGH SS XV/1, Hannoverae 1887, p. 198-220

AMBROISE DE MILAN, *De officiis*, éd. I.G. KRABINGER revue par Gabriel BANTERLE, Milano-Roma 1977 (*Sancti Ambrosii episcopi Mediolanensis opera*, 13)

AUGUSTIN, *De civitate Dei*, éd. Bernard DOMBART-Alphonsus KALB, CCSL XLVII, Turnhout, Brepols, 1955

BÈDE, *De tabernaculo. De templo*, éd. David HURST, CCSL CXIX A, Turnhout, Brepols, 1969

CANDIDE, *Opusculum de Passione Domini*, dans PL 106, coll. 57-104

CASSIODORE, *Expositio psalmorum*, ed. Marc ADRIAEN, CCSL XCVII-XCVIII, Turnhout, Brepols, 1958

CLAUDE DE TURIN (sous le nom d'ATTON DE VERCEIL), *Expositio in epistolas Pauli. In epistolam ad Hebraeos*, dans PL 134, coll. 725-834

*Decretales pseudoisidorianae et capitula Angilramni*, éd. P.HINSCHIUS, Leipzig 1863

DÚNGAL, *Responsa contra Claudium. A Controversy on Holy Images*, éd. Paolo ZANNA, Firenze 2002

*Glossa ordinaria. Epistola ad Hebraeos*, dans PL 114, coll. 643-670

GODESCALC D'ORBAIS, *Oeuvres théologiques et gramaticales*, éd. D. C. LAMBOT, Louvain 1945

GRÈGOIRE LE GRAND, *Moralia in Job*, éd. M. ADRIAEN, dans CCSL CXLIII, CXLIII A et B, Turnhout, Brepols, 1979-1985

HAYMON D'AUXERRE, *Expositio in divi Pauli epistolas. In epistolam ad Hebraeos*, dans PL 117, coll. 819-938

HESYCHIUS, *In Leviticum*, dans PG 93, coll. 787-1180

HINCMAR DE REIMS, *De cavendis vitiis et virtutibus exercendis*, éd. Doris NACHTMANN, MGH, Quellen zur Geistesgeschichte des Mittelalters 16, München 1998

(JEAN CHRYSOSTOME) MUTIANI SCHOLASTICI, *Interpretatio homiliarum sancti Joannis Chrysostomi in epistolam ad Hebraeos*, dans PG 63, coll. 237-456

*Opus Caroli regis contra synodum (Libri carolini)*, édition établie par A. FREEMAN avec la collaboration de P. Meyvaert, MGH Conc. II, Supplementum, Hannover 1998.

PASCHASE RADBERT, *De corpore et sanguine Domini*, 9, éd. Beda PAULUS, CCCM XVI, Turnhout 1969

PASCHASE, *De benedictionibus patriarcharum Jacob et Moysi*, ed. B. PAULUS, CCCM XCVI, Turnhout 1993

RABAN MAUR, *Enarratio in epistolas Pauli, XXVII-XXIX. Expositio in epistolam ad Hebraeos*, dans PL 112, coll. 711-834

RABAN MAUR, *Expositiones in Leviticum*, PL 108, coll. 247-586

RABAN MAUR, *Liber de oblatione puerorum*, PL 107, coll. 419-440

RABAN MAUR, *De institutione clericorum*, éd. A.K. KNÖPFLER, München 1900; éd. Detlev ZIMPEL, Frankfurt am Man, Lang, 1996

SEDULIUS SCOTTUS, *Collectaneum in Apostolum, I. In Epistolam ad Romanos*, hrsg. H.J. FREDE-H. STANJEK, Freiburg 1996 (Vetus latina, 31); II, *In epistolas ad Corinthios usque ad Hebraeos*, hrsg. H.J. FREDE-H. STANJEK, Freiburg 1997 (Vetus latina, 32)

THÉODULPHE D'ORLÉANS, *Capitula*, dans MGH, *Capitula episcoporum*, I, éd. B. BROMMER, Hannover 1984

*Vita Alcuini*, éd. Wilhelm ARNDT, dans MGH SS XV/1, Hannoverae 1887, p. 182-197

WALAHFRID STRABO, *Libellus de exordis et incrementis quarundam in observationibus ecclesiasticis rerum*, éd. Alfred BORETIUS-Viktor KRAUSE, dans MGH Capitularia regum Francorum, II, Appendix, Hannover 1897, p. 473-516

WALAHFRID STRABO, *Epitome commentariorum Rabani in Leviticum*, PL 114, coll. 795-850

## Manuscripts

(j'ai collationé les manuscrits marqués par l'astérisque : \*)

Ensiedeln, *Stiftsbibliothek*, 182

Fulda, *Landesbibliothek*, 4a 4° 18

London, *British Museum*, Burney 42, f. 124-140

Montecassino, *Biblioteca dell'abbazia*, 48, ff. 408-475

\* Orléans, *Bibliothèque municipale*, 85 (82), ff. 162-257 (x-XI s.) (après le commentaire de l'Ambrosiaster sur l'épître aux Romains: «Incipit tractatus sancti Ambrosii episcopi ad Romanos»)

Paris, *Bibliothèque Nationale*, lat. 1763 (XII-XIII s.)

\* Paris, *Bibliothèque Nationale*, lat. 2393, ff. 58-80 (sec. XI)

\* St.Gallen, *Stiftsbibliothek* 100, ff. 245-322

## Bibliographie

Mary ALBERI, «The Sword Which You Hold in Your Hand': Alcuin's Exegesis of the Two Swords and the Lay *Miles Christi*», dans: Celia CHAZELLE-Burton VAN NAME EDWARDS (éd.), *The Study of the Bibel in the Carolingian Era*, ed., Turnhout, Brepols, 2003, p. 117-131

Michele BACCI, «The Berardenga Antependium and the *Passio ymaginis* Office», *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 61 (1998), p. 1-16

P. BELLET, «Oració de Claudi de Turí en el comentari a Hebreus del Pseudo Attó de Vercelli», dans: Bonifatius FISCHER-Virgil FIALA (éd.), *Colligere fragmenta. Festschrift Alban Dold*, Beuron i.H. 1952, p. 140-143

Annalisa BELLONI-Mirella FERRARI, *La Biblioteca capitolare di Monza*, Padova, Antenore, 1974

Gerald BONNER, «The Doctrine of Sacrifice: Augustine and the Latin Patristic Tradition», dans: S.W. SYKES (éd.), *Sacrifice and Redemption: Durham Essays in Theology*, ed., Cambridge 1991, p. 101-117 (réimprimé dans: BONNER, *Church and Faith in the Patristic Tradition*, Variorum 1996, II)

Pier Cesare BORI, *Il vitello d'oro. Le radici della controversia anti giudaica*, Torino, Boringhieri, 1983

Pascal BOULHOL, *Claude de Turin. Un évêque iconoclaste dans l'Occident carolingien. Étude suivie de l'édition du Commentaire sur Josué*, Paris, Études augustiniennes, 2002

Donald BULLOUGH, «The Carolingian Liturgical Experience», *Studies in Church History*, 35 (1989), p. 19-64

D. BULLOUGH, «Alcuin and the Kingdom of Heaven: liturgy, theology, and the Carolingian age», dans: U.R. BLUMENTHAL (éd.), *Carolingian Essays. Patristics and Early Medieval Thought*, Washington 1983, p. 1-69 (réimprimé dans: BULLOUGH, *Carolingian renewal: sources and heritage*, Manchester 1991, p. 161-240)

D. BULLOUGH, «Alcuin's Cultural Influence: The Evidence of the Manuscripts», dans: L.A.J.R. HOUWEN-A.A. MACDONALD (éd.), *Alcuin of York: Scholar at the Carolingian Court, Proceedings of the Third Germania Latina Conference held at the University of Groningen May 1995*, Groningen 1998 (*Germania Latina*, 3), p. 1-26

Luigi CANETTI, *Frammenti di eternità. Corpi e reliquie tra Antichità e Medioevo*, Rome, Viella, 2002

Silvia CANTELLI, «L'esegesi al tempo di Ludovico il Pio», dans: *Giovanni Scoto nel suo tempo. L'organizzazione del sapere in età carolingia*, Spoleto 1989, p. 260-336

S. CANTELLI, *Angelomo e la scuola esegetica di Luxeuil*, I-II, Spoleto, Centro italiano di studi sull'Alto Medioevo, 1990

Ovidio CAPITANI, *Sudi su Berengario di Tours*, Lecce 1966

John C. CAVADINI, *The Last Christology of the West: Adoptionism in Spain and Gaul, 785-820*, Philadelphia 1993

J. CAVADINI, «A Carolingian Hilary», dans: C. CHAZELLE-B. VAN NAME EDWARDS (éd.), *The Study of the Bibel in the Carolingian Era*, Turnhout, Brepols, 2003, p. 133-140

Elena CAVALCANTI, «Il linguaggio relativo al sacrificio nei *Sermoni* di Leone Magno», *Annali di storia dell'esegesi*, 19 (2002), p. 201-223

- Celia CHAZELLE, «To Whom Did Christ Pay the Price? The Soteriology of Alcuin's Epistola 307», *Proceedings of the Patristic, Medieval and Renaissance Studies Conference 14* (1989), p. 43-62
- C. CHAZELLE, «Figure, Character, and the Glorified Body in the Carolingian Eucharistic Controversy», *Traditio* 47 (1992), p. 1-36
- C. CHAZELLE, *The crucified God in the Carolingian Era. Theology and Art of Christ's Passion*, Cambridge-New York, Cambridge University Press 2001
- C. CHAZELLE, «Exegesis in the Ninth-Century Eucharist Controversy», dans: Celia CHAZELLE-Burton VAN NAME EDWARDS (éd.), *The Study of the Bible in the Carolingian Era*, Turnhout, Brepols, 2003, p. 167-187
- C. CHAZELLE-B. van Name EDWARDS, «Introduction. The Study of the Bible and Carolingian Culture», dans: Celia CHAZELLE-Burton VAN NAME EDWARDS (éd.), *The Study of the Bible in the Carolingian Era*, Turnhout, Brepols, 2003, p. 1-16
- A.N. CHESTER, «Hebrews: the Final Sacrifice», dans: S.W. Sykes (éd.), *Sacrifice and Redemption: Durham Essays in Theology*, Cambridge 1991, p. 57-72
- Francesca COCCHINI, «La normativa sul culto e sulla purità rituale nella interpretazione di Origene», *Annali di storia dell'esegesi*, 13 (1996), p. 143-158
- Radu CONSTANTINESCU, «Alcuin et les *Libelli precum* de l'époque carolingienne», *Revue d'histoire de la spiritualité*, 50 (1974), p. 17-56
- I cristiani e il sacrificio pagano e biblico= Annali di storia dell'esegesi* 19/1 (2002)
- Marta CRISTIANI, «La controversia eucaristica nella cultura del secolo IX», *SM*, III s., 9 (1968), p. 167-233
- M. CRISTIANI, *Dall'unanimitas all'universitas. Da Alcuino a Giovanni Eriugena. Lineamenti ideologici e terminologia politica della cultura del secolo IX*, Rome, Istituto storico italiano per il Medio Evo, 1978
- M. CRISTIANI, «Il *Liber officialis* di Amalario di Metz e la dottrina del *corpus triforme*. Simbolismo liturgico e mediazioni culturali», dans: *Culto cristiano e politica imperiale carolingia*, Atti del XVIII Convegno del Centro di studi sulla spiritualità medievale (Todi 1977), Todi, Accademia Tudertina, 1979, p. 121-167
- M. CRISTIANI, *Tempo rituale e tempo storico. Comunione cristiana e sacrificio. Le controversie eucaristiche nell'Alto Medioevo*, Spoleto, Centro italiano di studi sull'Alto Medioevo, 1997
- Robert J. DALY, «Sacrifice in Origen and Augustine: Comparisons and Contrast», dans: *Studia patristica* XIX, Leuven 1989, p. 148-153
- Donatien DE BRUYNE, *Les fragments de Freising (épîtres de saint Paul et épîtres catholiques)*, Rome 1921
- Mayke DE JONG, *Samuel's Image: Child Oblation in the Early Medieval West*, Leiden 1996
- Henri DE LUBAC, *Corpus mysticum. L'Eucharistie et l'Église au Moyen-Âge*, Paris 1949<sup>2</sup>
- Jean DESHUSSES, «Le Supplement au Sacramentaire grégorien: Alcuin ou saint Benoît d'Aniane ?», *Archiv für Liturgie Wissenschaft*, 9 (1965), p. 48-71
- J. DESHUSSES, «Les Messes d'Alcuin», *Archiv für Liturgie Wissenschaft* 14 (1972), p. 7-41
- Adriana DESTRO, «Il dispositivo sacrificale. Strumento della morte e della vita», *Annali di storia dell'esegesi* 18 (2001), p. 9-46
- I DEUG-SU, *Cultura e ideologia nella prima età carolingia*, Rome, Istituto storico italiano per il Medioevo, 1984
- Michael S. DRISCOLL, *Alcuin et la pénitence à l'époque carolingienne*, Münster 1999 (Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen)
- Gerald ELLARD, «Alcuin and some favorite Votive Masses», *Theological Studies* 1 (1940), p. 37-61
- Gerald ELLARD, *Master Alcuin, Liturgist: a partner of our piety*, Chicago 1956
- Michele Camillo FERRARI, *Il «Liber sancte Crucis» di Rabano Mauro: testo, immagine, contesto*, Bern 1999
- Michele Camillo FERRARI, *Il 'Liber sanctae crucis' di Rabano Mauro. Testo-immagine-contesto*, Bern-Berlin-Frankfurt a.M.-New York-Paris-Wien 1999
- Mirella FERRARI, «Note su Claudio di Torino *episcopus ab ecclesia damnatus*», *Italia medioevale e umanistica*, 16 (1973), p. 291-308

- Michael FOX, «Alcuin the exegete: The Evidence of the *Quaestiones in Genesim*», dans: Celia CHAZELLE-Burton van Name EDWARDS (éd.), *The Study of the Bible in the Carolingian Era*, Turnhout, Brepols, 2003, p. 39-60
- Hermann Josef FREDE, *Pelagius. Der irische Paulustext Sedulius Scotus*, Freiburg 1961 (Vetus Latina. Aus der Geschichte der lateinischen Bibel, 3)
- H.J. FREDE, *Altlateinischen Paulus-Handschriften*, Freiburg 1964 (Vetus latina, 4)
- H.J. FREDE, *Ein Neuer Paulustext und Kommentar*, I. *Untersuchungen*, Freiburg 1973 (Vetus latina. Aus der Geschichte der lateinischen Bibel, 7)
- Mary GARRISON, «The Bible and Alcuin's Interpretation of Current Events», *Peritia* 16 (2002), p. 68-84
- Stephen GERO, «The *Libri Carolini* and the Image Controversy», *Greek Orthodox Theological Review* 18 (1973), p. 7-34
- Claudio GIANOTTO, *Melchisedek e la sua tipologia*, Brescia, Morcelliana, 1984
- C. GIANOTTO, «Il sacrificio nell'*Epistola agli Ebrei*», *Annali di storia dell'esegesi*, 18 (2001), p. 169-179
- René GIRARD, *La violence et le sacre*, Paris 1972
- GIRARD, *Le bouc émissaire*, Paris 1982
- Michael M. GORMAN, «The Commentary on Genesis of Angelomus of Luxeuil and Biblical Studies under Lothar», *SM* 40 (1999), p. 559-631
- M. GORMAN, *Biblical Commentaries from the Early Middle Ages*, Firenze, Sismel, 2002
- M. GORMAN, «Alcuin before Migne», *RB* 112 (2002), p. 101-130
- Pier Angelo GRAMAGLIA, «Linguaggio sacrificale ed eucarestia in Gregorio Magno», dans: *Gregorio Magno e il suo tempo*, Atti del XIX Incontro di studiosi dell'Antichità cristiana, vol. II, Roma, Augustinianum, 1991, p. 223-265
- P.A. GRAMAGLIA, «La sacrificialità della Messa nel Concilio di Trento», dans: *Sangue e antropologia nel Medioevo*, Atti dell'VIII Settimana di studi (1991), a cura di F. Vattioni, II, Roma 1993, p. 1179-1295
- Cristiano GROTANELLI, *Il sacrificio*, Roma-Bari, Laterza, 1999
- C. GROTANELLI, «Aspetti del sacrificio nella *Bibbia* ebraica», *Annali di storia dell'esegesi*, 18 (2001), p. 47-60
- C. GROTANELLI-N.F. PARISE (éd.), *Sacrificio e società nel mondo antico*, éd., Roma-Bari 1988
- Anita GUERREAU-JALABERT, «*Spiritus et caritas*. Le baptême dans la société médiévale», dans : *La Parenté spirituelle*, Paris 1995, p. 133-203
- Pierre Marie GY, «La doctrine eucharistique dans la liturgie romaine du haut Moyen Âge», dans: *Segni e riti nella Chiesa altomedievale occidentale*, Actes de la XXIII Semaine d'études, Spoleto 1987, p. 533-554
- Johannes HEIL, *Kompilation oder Konstruktion? Die Juden in den Pauluskommentaren des 9. Jahrhunderts*, Hannover 1998 (Forschungen zur Geschichte der Juden, 6)
- J. HEIL, «Labourers in the Lord's Quarry: Carolingian Exegetes, Patristic Authority, and Theological Innovation, a Case Study in the Representation of Jews in Commentaries on Paul», dans: Celia CHAZELLE-Burton van Name EDWARDS (éd.), *The Study of the Bible in the Carolingian Era*, Turnhout, Brepols, 2003, p. 75-95
- Wilhelm HEIL, *Alkuinstudien. Zur Chronologie und Bedeutung des Adoptianismusstreites*, Düsseldorf 1970
- Anthony Tyrrel HANSON, «Origen's Treatment of the Sacrifice of Jephthah's Daughter», dans: Elizabeth A. Livingstone (éd.), *Studia patristica XXI* (Papers presented to the Tenth International Conference of Patristic Studies held in Oxford, 1987), Leuven 1989, p. 298-300
- G. HOFER, *La «sancta ecclesia» di Gregorio Magno*, *SM* III s., 30 (1989), p. 593-636
- Henri HUBERT-Marcel MAUSS, «Essai sur la nature et la fonction sociale du sacrifice», *Année sociologique*, 2 (1899), p. 29-138 (traduction italienne, *Saggio sul sacrificio*, avec préface de Natale SPINETO, Brescia, Morcelliana, 2002)

- Dominique IOGNA-PRAT, «L'oeuvre d'Haymon d'Auxerre. État de la question», dans: *L'école carolingienne d'Auxerre. De Mutrethac à Remi 830-908*, Paris 1991 (Entretiens d'Auxerre, 1989), p. 157-179
- D. IOGNA-PRAT, «Lieu de culte et exégèse liturgique à l'époque carolingienne», dans: Celia CHAZELLE-Burton van Name EDWARDS (éd.), *The study of the Bible in the Carolingian Era*, Turnhout, Brepols, 2003, p. 215-244
- Bruno JUDIC, «La tradition de Grégoire le Grand dans l'idéologie politique carolingienne», dans: Régine LE JAN-Stéphane LEBECQ-Bruno JUDIC (éd.), *La royauté et les élites dans l'Europe carolingienne (du début du IXe aux environs de 920)*, Lille 1998, p. 17-57
- Marie-Hélène JULLIEN-Françoise PERELMAN (éd.), *Clavis scriptorum latinorum Medii Aevi. Auctores Galliae 735-987*, t. I, Turnhout 1994 ; t. II, *Alcuinus*, Turnhout 1999
- Josef Andreas JUNGSMANN, *Missarum sollemnia. Explication génétique de la messe romaine*, traduction française, I-III, Paris 1950-1953
- M. KIELING, *Terrena non amare sed coelestia. Theologiae der Welt in Alkuins Commentaria super Ecclesiasten*, Frankfurt a. M. 2002
- Claudio LEONARDI, «Alcuino e la scuola palatina: le ambizioni di una cultura unitaria», dans: *Nascita dell'Europa ed Europa carolingia: un'equazione da verificare*, Actes de la XXVII Semaine d'études, Spoleto, CISAM, 1981, p. 459-496
- Marius LEPIN, *L'idée du sacrifice de la Messe d'après les théologiens depuis l'origine jusqu'à nos jours*, Paris 1926<sup>3</sup>
- Gaetano LETTIERI, «In spirito e/o verità da Origene a Tommaso d'Aquino», *Annali di storia dell'esegesi* 12 (1995), p. 49-83
- G. LETTIERI, «*Sacrificium civitas est*. Sacrifici pagani e sacrificio cristiano nel *De civitate Dei* di Agostino», *Annali di storia dell'esegesi*, 19 (2002), p. 127-166
- Enzo LODI, «Il sangue di Cristo nelle opere di Alcuino (735-804)», dans: F. Vattuoni (éd.), *Sangue e antropologia nella teologia medievale*, Actes de la VII Semaine d'études, II, Rome 1991, p. 961-973
- Maria Grazia MARA, *Paolo di Tarso e il suo epistolario. Ricerche storico-esegetiche*, L'Aquila 1983
- MARA, «Il significato storico-esegetico dei commentari al corpus paolino dal IV al V secolo», *Annali di storia dell'esegesi* 1 (1984), p. 59-74
- Costantino MARMO, «Pascasio Radberto, i grammatici e la semiotica eucaristica», dans: Maria Consiglia DE MATTEIS (éd.), *Ovidio Capitani: quaranta anni per la storia medioevale*, Bologna 2003, II, p. 257-269
- MARMO, «Il simbolismo altomedievale: controversie eucaristiche e rapporti di potere», dans: *Comunicare e significare nell'Alto Medioevo*, Actes de la LII Semaine d'études (Spoleto, 15-20 aprile 2004), sous presse
- E. Ann MATTER, «The Bible in Early Medieval Saint's Lives», dans: Celia CHAZELLE-Burton van Name EDWARDS (éd.), *The Study of the Bible in the Carolingian Era*, Turnhout, Brepols, 2003, p. 155-165
- Marcel MAUSS, «Saggio sul dono. Forma e motivo dello scambio nelle società arcaiche», dans: M. MAUSS, *Teoria generale della magia e altri saggi*, Torino 1965, p. 153-292
- Enrico MAZZA, «Il tema del sacrificio nelle mistagogie della fine del quarto secolo», *Annali di storia dell'esegesi*, 19 (2002), p. 167-199
- Adele MONACI, «Sacrificio e perdono dei peccati in Origene», *Annali di storia dell'esegesi*, 19 (2002), p. 43-58
- Helmut NAGEL, *Karl der Große und die theologischen Herausforderungen seiner Zeit. Zur Wechselwirkung zwischen Theologie und Politik im Zeitalter des großen Frankenherrschers*, Frankfurt a.M. 1998
- Piroska NAGY, *Le don des larmes au Moyen Age: un instrument spirituel en quête d'institution (5.-13 siècle)*, avec préface d'Alain BOUREAU, Paris, Albin Michel, 2000
- Enrico NORELLI, «La sabbia e le stelle. Gen. 13,16; 15,5; 22,17 nell'esegesi cristiana dei primi tre secoli», *Augustinianum*, 22 (1982), p. 285-312

- Thomas O'LOUGHLIN, *Teachers and code-breakers: the Latin Genesis tradition, 430-800*, Steenbrugis-Turnhout, Brepols, 1998 («Instrumenta patristica», XXXV)
- Alba M. ORSELLI, «Controversia iconocastica e crisi del simbolismo in Occidente fra VIII e IX secolo», dans: *Culto delle immagini e crisi iconoclasta*, Palermo 1986, p. 93-116 (publié aussi dans: ORSELLI, *Tempo città e simbolo fra Tardoantico e Altomedioevo*, Ravenna, Lapucci-edizioni del Girasole, 1984, p. 81-110)
- ORSELLI, «Di alcuni modi e tramiti della comunicazione col sacro», dans: *Morfologie sociali e culturali in Europa fra tarda Antichità e alto Medioevo*, Atti della XLV Settimana di studi, Spoleto, CISAM, 1988, p. 903-943
- Rudolf OTTO, *Le sacre: l'élément non-rationnel dans l'idée du divin et sa relation avec le rationnel*, Paris 1929
- Éric PALAZZO, *Liturgie et société au Moyen Âge*, Paris, Aubier, 2000
- Gregorio PENCO, «Eucaristia, asceti e martirio spirituale», dans: G. PENCO, *Medioevo monastico* (Studia anselmiana, 96), Roma, Pontificio Ateneo Sant'Anselmo, 1988, p. 387-398
- Mauro PESCE, «Gesù e il sacrificio ebraico», *Annali di storia dell'esegesi*, 18 (2001), p. 129-168
- Giorgio PICASSO, «Riti eucaristici nella società altomedievale. Sul significato storico del trattato eucaristico di Pascasio Radberto», dans: *Segni e riti nella Chiesa altomedievale occidentale*, Actes de la XXXIII Semaine d'études (1985), Spoleto, CISAM, 1987, p. 505-526
- Gian Luca POTESTÀ, «Ordine ed eresia nella controversia sulla predestinazione», dans: *Giovanni Scoto nel suo tempo. L'organizzazione del sapere in età carolingia*, Actes du XXIV Congrès (Todi 1987), Spoleto, CISAM, 1989, p. 383-411
- Emanuela PRINZIVALLI, «Il sacrificio in Girolamo», *Annali di storia dell'esegesi*, 19 (2002), p. 111-126
- Riccardo QUADRI, «Aimone d'Auxerre alla luce dei «Collectanea» di Heiric di Auxerre», *Italia medievale e umanistica* 6 (1963), p. 1-48
- B. QUINOT, «L'influence de l'épître aux Hébreux dans la notion augustinienne du vrai sacrifice», *Revue des études augustinienes*, 8 (1962), p. 160-168
- Eduard RIGGENBACH, *Historische Studien zum «Hebräerbrief», I. Die ältesten lateinischen Kommentare zum «Hebräerbrief». Ein Beitrag zur Geschichte der Exegese und zur Literaturgeschichte des Mittelalter*, Leipzig, Deichert, 1907 (Forschungen zur Geschichte des neutestamentischen Kanons und der altkirchlichen Literatur, hrsg. von heodor Zahn, VIII/1)
- Marco RIZZI, «“Non loco sed animo, non itinere... sed fide”: l'esegesi origeniana all'Esodo», *Adamantius* 7 (2001), p. 8-24
- M. RUBELLIN, «Entrée dans la vie, entrée dans la chrétienté, entrée dans la société: autour du baptême à l'époque carolingienne», dans: *Les entrées dans la vie. Initiation et apprentissages*, Nancy 1982, p. 31-51
- RUBELLIN, «Vision de la société chrétienne à travers la confession et la pénitence au IXe siècle», dans: *Pratiques de la confession*, Paris 1983, p. 53-70
- Le sacrifice dans l'Antiquité*, Entretiens sur l'Antiquité classique de la Fondation Hardt, XXVII, Genève 1981
- Il sacrificio nel Giudaismo e nel Cristianesimo*=*Annali di storia dell'esegesi* 18 (2001)
- Raffaele SAVIGNI, *Giona di Orléans: una ecclesiologia carolingia*, Bologne, Pàtron, 1989
- R. SAVIGNI, «Il commentario di Alcuino al libro dell'Ecclesiaste e il suo significato nella cultura carolingia», dans: *Lectures cristiane dei libri sapienziali* (Actes du XX Colloque, Rome, Augustinianum, 9-11 maggio 1991), Rome, Augustinianum, 1992, p. 275-303
- R. SAVIGNI, «Alcune considerazioni sulla fortuna di Origene nella cultura carolingia: le opere esegetiche di Rabano Mauro», *Studi e ricerche sull'Oriente cristiano*, 15 (1992), p. 67-86
- R. SAVIGNI, «L'interpretazione dei libri sapienziali in Rabano Mauro: tradizione patristica e «moderna tempora», *Annali di storia dell'esegesi*, 9/2 (1992), p. 557-587
- R. SAVIGNI, «Istanze ermeneutiche e ridefinizione del canone in Rabano Mauro: il commentario ai libri dei Maccabei», *Annali di storia dell'esegesi*, 12/2 (1994), p. 571-604



- R. SAVIGNI, «Purità rituale e ridefinizione del sacro nella cultura carolingia: l'interpretazione del libro del Levitico e dell'epistola agli Ebrei», dans: *La purità e il culto nel Levitico. Interpretazioni ebraiche e cristiane= Annali di storia dell'esegesi*, 13/1 (1996), p. 229-255
- R. SAVIGNI, «L'immagine dell'ebreo e dell'ebraismo in Agobardo di Lione e nella cultura carolingia», *Annali di storia dell'esegesi*, 17/2 (2000), p. 417-461
- R. SAVIGNI, «Les laïcs dans l'ecclésiologie carolingienne: normes statutaires et idéal de conversion», dans: M. LAUWERS (éd.), *Guerriers et moines. Conversion et sainteté aristocratiques dans l'Occident médiéval (IXe-XIIe siècle)*, Nice, APDCA, 2002, p. 41-92 (Collection d'études médiévales, 4)
- R. SAVIGNI, «Il commentario a Isaia di Aimone d'Auxerre e le sue fonti», dans: M. GORMAN (éd.), *The Study of the Bible in the Early Middle Ages. The Second International Conference on Biblical Studies in the early Middle Ages* (Palazzo Feltrinelli, Gargnano on Lake Garda, 24-27 June 2001), Florence, Sismel, sous presse
- Karl Theodor SCHÄFER, *Untersuchungen zur Geschichte der lateinischen Übersetzung des Hebräerbriefs*, Freiburg in Breisgau 1929 (Römische Quartalschrift, 23. Supplementheft)
- R.F. SCHLOSSNIKEL, *Der Brief an die Hebräer und das Corpus Paolinum. Eine linguistische „Bruchstelle« im Codex Claromontanus (Paris, Bibliothèque Nationale grec 107 + 107 B) und ihre Bedeutung im Rahmen von Text- und Kanongeschichte*, Freiburg 1991 (Vetus latina, 20)
- Herbert SCHNEIDER, «Roman Liturgy and Frankish Allegory», dans: Julia M.H. SMITH (éd.), *Early Medieval Rome and the Christian West. Essays in Honour of Donald A. Bullough*, Leiden-Boston-Köln 2000, p. 341-379
- Anita SEPELLI, *Sacralità dell'acqua e sacrilegio dei ponti*, Palermo, Sellerio, 1990
- Vincent SERRALDA, *La philosophie de la personne chez Alcuin*, Paris 1978
- SERRALDA, «Étude comparée de la 'Confessio Fidei' attribuée à Alcuin et de la 'Confessio Theologica' de Jean de Fécamp», *Mittellateinisches Jahrbuch*, 23 (1988), p. 17-27
- Manlio SIMONETTI, *Lettera e/o allegoria. Un contributo alla storia dell'esegesi patristica*, Roma, Augustinianum, 1985
- M. SIMONETTI, *Origene esegeta e la sua tradizione*, Brescia, Morcelliana, 2004
- Alexander SOUTER, *Pelagius in Ireland*, Berlin 1901
- A. SOUTER, *Pelagius's Exposition of thirteen Epistles of St. Paul, I. Introduction*, dans: *Texte and Studies. Contribution to biblical and Patristic literature*, ed. J. Armitage Robinson, IX, Cambridge 1922; II, Cambridge 1926
- A. SOUTER, *The earliest latin commentaries on the Epistles of St Paul*. Oxford 1927 (réimpression 1999)
- Nikolaus STAUBACH, «Cultus divinus» und karolingische Reform, *FMSt* 18 (1984), p. 546-581
- Friedrich STEGMÜLLER, *Repertorium biblicum Medii Aevi*, I-XI, Matriti 1950-1980
- Francesco STELLA, «Lo spazio della soggettività nella letteratura carolingia», dans: *L'autobiografia nel Medioevo*, Actes du XXXIV Congrès (Todi 1997), Spoleto, CISAM, 1998, p. 49-80
- Giacomo TODESCHINI, *Il prezzo della salvezza. Lessici medievali del pensiero economico*, Roma, Istituto storico italiano per il Medio Evo, 1994
- G. TODESCHINI, *I mercanti e il Tempio. La società cristiana e il circolo virtuoso della ricchezza fra Medioevo ed Età Moderna*, Bologna, Fondazione del Monte-Il Mulino, 2002
- Francesco VATTUONI (éd.), *Sangue e antropologia biblica*, Roma 1981 (Centro di studi Sanguis Christi, 1)
- F. VATTUONI (éd.), *Sangue e antropologia nella Patristica*, Roma 1982 (Centro di studi Sanguis Christi, 2)
- F. VATTUONI (éd.), *Sangue e antropologia nella letteratura cristiana*, Roma 1983 (Centro di studi Sanguis Christi, 3)
- F. VATTUONI (éd.), *Sangue e antropologia nella liturgia*, Roma 1984 (Centro di studi Sanguis Christi, 4)
- F. VATTUONI (éd.), *Sangue e antropologia nella teologia*, Roma 1989 (Centro di studi Sanguis Christi, 6)

- F. VATTUONI (éd.), *Sangue e antropologia nella teologia medievale*, Roma 1991 (Centro di studi Sanguis Christi, 7)
- Christiane VEYRARD-COSME, *L'oeuvre hagiographique en prose d'Alcuin. Vitae Willibrordi, Vedasti, Richarii. Édition, traduction, études narratologiques*, Florence, Sismel, 2003
- Pelagio VISENTIN, «Un maestro sempre attuale nella tradizione monastica. I fondamenti teologici della vita monastica secondo san Beda», dans: P. VISENTIN, *Culmen et fons. Raccolta di studi di liturgia e spiritualità*, II, Padova 1987, p. 747-853
- Cirille VOGEL, «Une mutation culturelle inexplicée: le passage de l'Eucharistie communautaire à la messe privée», *Revue des sciences religieuses* 54 (1980), p. 231-250
- C. VOGEL, «Deux conséquences de l'eschatologie grégorienne: la multiplication des messes privées et les moines-prêtres», dans: Jacques FONTAINE (éd.), *Grégoire le Grand, Actes du Colloque de Chantilly* (1982), Paris, CNRS, 1986, p. 267-276
- Charles D. WRIGHT, «Alcuin's Ambrose. Polemics, Patrology, and Textual Criticism», dans: L.A.J.R. HOUWEN-A.A. MAC DONALD (éd.), *Alcuin of York. Scholar at the Carolingian Court*, Groningen 1998, p. 143-169

### Abstract

Le premier commentaire latin sur l'épître aux Hébreux, incomplet et transmis anonyme ou sous le nom d'«Ambroise» (c'est à dire de l'Ambrosiaster), a été rédigé par Alcuin, qui souligne le rôle sacerdotal de Jésus, le nouvel Melchisédek; et présente le prêtre comme un nouvel Aaron, qui doit calmer la colère de Dieu.

Il spiritualise la notion de sacrifice, mais il entrevoit aussi une continuité typologique entre les temples et les sacrifices de l'Ancien Testament et les églises chrétiennes, où le pain et le vin deviennent le corps et le sang du Christ.

Il ne suit pas le modèle des «chaînes», mais il utilise avec une certaine liberté surtout les homélies de Jean Chrysostome, dans la traduction de Mutianus.

Malgré la terminologie encore fluide, l'œuvre d'Alcuin offre une contribution à l'évolution du système sacrificiel de l'Occident chrétien, avant la controverse eucharistique, qui favorisera une nouvelle définition de la sacralité de l'Église et de l'identité sacerdotale.

The first Latin commentary to the Epistle to the Hebrews, unfinished and transmitted or anonymous or as a work of "Ambrose" (i.e. the Ambrosiaster), was, in fact, written by Alcuin, who emphasizes the sacerdotal role of Jesus, the new Melchisedeck, and describes the priest as a new Aaron, the one called to calm God's wrath.

Alcuin spiritualises the notion of sacrifice, suggesting, at the same time, a typological continuity between the Old Testament's temples and sacrifices, and the Christian churches, where bread and wine became Christ's body and blood.

He doesn't follow to the "chains" model, but he uses with a certain degree of freedom the Homilies of Saint John Chrysostomos (in Mutianus' translation).

Although still flowing in terminology, Alcuin's work helped the evolution of the sacrificial system in the western Christianity before the Eucharistic controversy, when a new definition of the Church's sacrality and of the sacerdotal identity grew.